5 centimes

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

5 centimes

44e ANNEE — No 15,417

JEUDI 17 SEPTEMBRE 1914

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger. 2e Edition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure. 3e Edition : Charente-Inférieure. 4e Edition : Charente. 5e Edition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient., Hérault. 6e Edition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron. 7e Edition : Hautes-Pyrénées, Gers. 8e Edition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne. 9e Edition : Lot-et-Garonne, Gers. 10e Edition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac. 11e Edition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas. 12e Edition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, no 82 / De 20 h. à 5 heures, no 86

PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

Annonces dernière page (dix col. en 6) la ligne 1f75 | Faits divers. . . (sept col. en 7) la ligne 7f

Réclames d° d° (sept col. en 7) 3 50 | Chronique locale (sept col. en 7) 11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES { A BORDEAUX { Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. / A PARIS . . { Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f	22f
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

ÉDITION DU MATIN

LA VIE ÉCONOMIQUE

Il est bien entendu que tout, en ce moment et jusqu'à la fin de la guerre, doit être subordonné à la défense nationale. Lors même que je ne formulerais pas cette réserve dans les observations que je présenterai, elle demeure sous-entendue. Elle n'est pas seulement dans mon cœur et dans ma pensée. Elle est dans la pensée et dans le cœur de tous les correspondants dont je me fais ici l'interprète. Tous les Français n'ont actuellement qu'un but : la victoire. Pour l'obtenir, tous sont prêts, quand ils ne peuvent verser leur sang, à sacrifier tous leurs intérêts.

Mais ne nous dissimulons pas, je l'ai fait observer loyalement dès le premier jour, que la guerre sera sanglante, pénible et longue. La superbe victoire que nos troupes ont remportée sur la Marne est mieux qu'un encouragement pour la suite de la campagne. Sans en exagérer les conséquences, j'en ai signalé ici même toute l'importance. Cependant, même après ce succès, nous ne sommes qu'au commencement de la guerre. Depuis plus de quarante-huit heures nous sommes aux prises avec les Allemands retranchés sur l'Aisne, au nord et au nord-ouest de Reims. Si le sort des armes nous est favorable, il faudra encore des efforts énergiques et des sacrifices sanglants pour les rejeter hors de nos frontières. Puis, lorsqu'ils seront chez eux, appuyés à des fortifications modernes, avec des facilités nouvelles de ravitaillements en vivres et en munitions, ce sera une seconde campagne plus dure encore que la première qu'il nous faudra entreprendre.

Le résultat n'en est point douteux. La victoire définitive attend les armées alliées. Mais, précisément parce que la guerre risque d'être longue, nous devons nous attacher à assurer la vie économique du pays. Pendant que les soldats se battent, il faut bien que subsiste la population civile. Il le faut pour elle, sans doute. Il le faut également pour les belligérants, qui seraient bientôt condamnés à la famine si le pays ne renouvelait pas incessamment les provisions qui leur sont indispensables.

Il n'y a, à cet égard, qu'un avis. Le gouvernement, tout le premier, a multiplié les encouragements aux commerçants, aux industriels, aux agriculteurs. Il leur répète chaque jour : « Développez votre activité, travaillez, produisez, commercez; même, s'il est possible, substituez-vous sur le marché national et sur tous les marchés du monde aux maisons allemandes ou autrichiennes! »

Voilà qui est parfait. A la condition que vous donniez les moyens de produire et d'assurer les transactions commerciales! Récemment on a pris d'heureuses mesures pour accroître les moyens financiers mis à la disposition du public. Mais il reste encore beaucoup à faire, même à cet égard.

Et à d'autres égards que de réclamations justifiées! Ce matin, on me signale certaines conséquences de la réquisition totale des automobiles de la place. Si le général Joffre a besoin pour le service des armées de toutes les automobiles de France, pas d'hésitation! Il faut toutes les lui donner. Mais ouvrez les yeux, quand vous traversez nos rues. Combien en verrez-vous qui sont utilisées, bien que réquisitionnées par l'autorité militaire, par des services, dont le moins qu'on puisse dire, est qu'ils n'importent pas très directement et très efficacement à la défense nationale. Ne pourrait-on faire là des économies de voitures qui demeureraient à la disposition des commerçants et des industriels dont elles sont les outils indispensables, sans lequels ils ne peuvent garder leurs maisons ouvertes et continuer à faire travailler et vivre de nombreuses familles.

De même, il faudrait obtenir des Compagnies de chemins de fer toutes les facilités compatibles avec les exigences naturelles de l'autorité militaire. Aussi pour le service téléphonique, indispensable auxiliaire du commerce et de l'industrie. Le comité consultatif du département de la Gironde a émis un vœu qui n'a rien de subversif ni de dangereux. Il y a dans chaque région militaire un général commandant en chef qui a évidemment la confiance du ministre de la guerre. Pourquoi ne pas laisser ce général, ayant pour le renseigner les préfets et les maires, juge des tolérances et des facilités qu'on peut accorder suivant les villes et les régions. La défense nationale n'y perdrait assurément rien, car elle serait le souci essentiel des généraux commandant les diverses régions. Le commerce et l'industrie y gagneraient assurément, car on arriverait à les débarrasser, malgré tout, de certaines des entraves inutiles qui les paralysent maintenant.

CHARLES CHAUMET,

Les Deux Méthodes

Les événements prouvent que l'organisation de notre armée a été parfaitement conçue.

La méthode allemande, toute de force brutale, consistait à mettre en ligne dès les premiers jours de la guerre la presque totalité des forces de l'empire, afin de frapper rapidement un coup décisif. L'armée active, beaucoup plus importante que la nôtre, était soutenue par des unités de réserve de premier rang très nombreuses et très solidement encadrées.

La méthode française consistait à mettre en ligne un nombre de corps d'armée active et de formations de réserve suffisant pour résister à la première poussée allemande. Leurs effectifs devaient être maintenus complets grâce à des dépôts très importants laissés dans les garnisons, où l'on faisait subir aux réserves de seconde ligne un entraînement indispensable.

Nous avons moins de corps d'armée que l'Allemagne, mais nous avons été, et nous serons encore pendant plusieurs mois, capables de maintenir leurs effectifs au chiffre initial, tandis que l'Allemagne ne peut parvenir à combler aussi complètement les vides immenses creusés dans la masse formidable de ses troupes.

Depuis le début de la guerre, nous sommes restés aussi forts. Nous avons maintenant une armée habituée au feu, où des réservistes entraînés, ayant repris le sentiment de la discipline, s'amalgament chaque jour avec des troupes actives expérimentées, mais jeunes, pleines d'allant et de mordant. — D'autres réservistes sont envoyés par les dépôts dans les régiments de réserve, où ils trouvent des camarades aguerris, auprès desquels ils surmontent facilement les premières émotions du baptême du feu.

Ainsi, chaque jour, depuis le commencement des grandes opérations, nous avons trouvé un adversaire plus fatigué, affaibli par des pertes répétées et mal réparées.

Notre généralissime a livré maints grands combats, mais n'a pas voulu accepter de bataille décisive avant d'avoir amené l'ennemi sur le terrain qu'il avait choisi, avant d'avoir senti, surtout, que les forces en présence étaient égalisées.

Le boxeur scientifique et merveilleusement en souffle qui rencontre un combattant plus lourd, plus puissant, doit à tout prix éviter le coup dur du début qui peut l'abattre de façon définitive. Pendant plusieurs reprises, il se dérobe, se tient à distance, mais toujours frappe son adversaire, le harcèle, le fatigue. Au moment voulu, lorsqu'il se sent à forces égales, il s'engage à fond, combat de près et triomphe parce qu'il a « le cœur mieux accroché », parce qu'il est plus scientifique, plus fougueux, plus résistant. Il mène la danse jusqu'au « crochet » final qui étendra la brute à terre.

Ceux qui n'ont point compris cela, ceux qui ne connaissaient point l'organisation de notre armée et ne tenaient aucun compte de la valeur de ses chefs et de celle de nos troupes incomparables manifestaient leur crainte ou leur impatience. Ils auraient voulu, ces stratèges en chambre, que la partie « liée » que nous étions certains de gagner fût jouée « en cinq secs ». Il aurait fallu, pour bien faire, envoyer sur la ligne de feu tous les hommes valides, vider les dépôts, vider les bureaux et faire courir sus aux Prussiens tous ceux qui portent ou peuvent porter un uniforme!

Pauvres gens simplistes! Ils se font une idée bien étrange de la guerre, qui ne peut être faite qu'avec des armées fortement constituées dont tous les corps de troupes et tous les services sont solidaires. Ils oublient surtout que nous devons compter uniquement sur notre armée active et sur les bons éléments de notre réserve. Les territoriaux ne sont pas destinés à se battre tant qu'il reste une lueur d'espoir, et les hommes non instruits qui ont plus de trente ans ne représentent aucune valeur militaire.

Mais nous avons encore dans nos dépôts des réservistes qui partent chaque jour pour la ligne de feu; nous y avons des blessés déjà guéris qui veulent aller venger leurs blessures; nous y avons enfin et surtout la jeune classe 1914, admirable d'énergie, déjà disciplinée et pleine de patriotisme. C'est elle qui, sans parler de la classe 1915, représente le dernier effort de la nation et qui participera à la victoire définitive.

Après la Bataille de la Marne

On lit dans le *New-York Herald* :

La Némésis harcèle les troupes allemandes; cette déesse de la juste vengeance mord les bandes scélérates. A l'aile gauche française, l'ennemi est rejoint et essaie de faire tête; Amiens est nettoyé; au centre, au nord et nord-ouest de Reims, il s'efforce de résister; entre l'Argonne et la Meuse, il se replie. A la droite française, sur la Woëvre, le fort de Troyon est dégagé; en Lorraine, les détachements de poursuite mordent les Allemands.

C'est la fin de l'orage, les derniers nuages chassés; il n'est plus question de se battre dans la Marne, et l'on prévoit dans l'Argonne des événements importants.

Tandis que les alliés accomplissent leur mission, les Belges retiennent les Allemands et leur donnent de l'occupation; ils ont empêché deux corps d'armée allemands de France, « deux corps d'armée dont ceux-ci avaient le plus pressant besoin ». Et cette ironie des communiqués belges décèle toute la gaîté de l'esprit latin, de cet esprit qui nous a maintenus aux heures douloureuses et qui nous exalte aux heures présentes de la victoire.

L'avantage gagné en ces derniers jours, la victoire éclatante et consacrée par l'aveu même de l'ennemi ont eu un effet considérable en Europe; les adversaires ne cachent plus leur désolation, tandis que nos amis russes en prennent un encouragement plus grand; ils nous avaient dit : « Tenez six semaines. » Non seulement nous avons tenu, mais nous rejetons les sauvages sur leurs lignes de couverture. Nous avons gagné du temps, mais nous avons aussi gagné du terrain. Paris, la proie convoitée de l'ennemi, lui échappe, et Berlin sent déjà le souffle des chevaux cosaques. La carte du monde se modifie à vue d'œil; la joie universelle se donne carrière; c'est la fin d'une « terreur ». Les sacrifices ne semblent plus excessifs, si, à leur prix, la paix universelle et durable est assurée.

La ville de Paris continue à nous étonner par la belle tenue de ses habitants; les heureuses nouvelles de ces huit jours n'ont provoqué aucun excès d'enthousiasme; on ne s'est livré à aucune manifestation; du moment que « ça va bien », tout va bien. A coup sûr, les figures sont joyeuses, les passants sont nombreux; toutefois, l'ordre règne, le commerce reprend; dans la joie comme dans l'inquiétude, Paris reste digne de lui-même.

CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Le conseil s'est occupé des affaires courantes.

Les Félicitations serbes sur la Victoire de la Marne

Son Altesse Royale le prince régent de Serbie a, de son côté, adressé ses félicitations à M. le Président de la République :

« *Valjeva, 14 septembre.*

» *Apprenant la nouvelle de la brillante victoire remportée par l'armée française, je m'empresse, Monsieur le Président, de vous transmettre mes félicitations les plus chaleureuses et l'expression de mon admiration pour l'héroïsme traditionnel des Français.*

» *ALEXANDRE.* »

M. le Président de la République a remercié le prince régent de Serbie par la dépêche suivante :

« *Je remercie Votre Altesse Royale de ses félicitations et je la prie de recevoir les miennes et celles du gouvernement de la République pour la bravoure et pour les belles qualités militaires dont l'armée serbe donne des preuves quotidiennes.*

» *Raymond POINCARE.* »

La Neutralité de l'Italie

Rome, 15 septembre. — Le conseil général de l'Union syndicale italienne, où sont représentées la plupart des sections, s'est réuni hier à Parme et a voté un ordre du jour contre la participation de l'Italie à la guerre européenne. Le comité central a donné sa démission, et Bologne a été choisi comme siège du nouveau comité central.

Communiqué officiel du grand Etat-Major russe

Pétrograd, 15 septembre. — L'avance rapide et énergique de l'armée du général Rennenkampf dans la Prusse orientale et nos succès décisifs sur l'armée autrichienne, qui occupait plus d'un million d'hommes, ont obligé les Allemands à ramener une fraction considérable de leurs troupes de la frontière occidentale : du 28 août au 7 septembre, les Allemands ont amené continuellement des renforts sur le front est.

Ensuite ils ont commencé une attaque à travers les lacs de la Masurie, dans une région qui leur est bien connue et qui constitue une série de défilés lacustres et sylvestres, avançant leur aile droite et menaçant de développer de grandes forces sur le front Nordenburg-Goldap-Souvalki.

Cette manœuvre, qui menaçait de placer dans une situation grave les troupes du général Rennenkampf, rencontra la résistance des ailes de nos troupes de couverture qui, pleines d'abnégation, arrêtèrent la poussée des ennemis.

Le 14 septembre, après des combats qui coûtèrent cher à l'ennemi, nos troupes au complet sortirent de leur situation difficile et occupèrent des positions d'attente en vue des opérations ultérieures.

L'Offensive belge

Anvers, 15 septembre. — Les résultats de la bataille livrée ces jours derniers par nos troupes à l'armée allemande d'observation sont pleinement confirmés par les derniers renseignements recueillis.

Les pertes subies par l'ennemi sont considérables; elles sont prouvées par leur inactivité totale d'hier et d'aujourd'hui.

Nos divisions se sont repliées sous Anvers sans que l'adversaire fasse la moindre tentative pour entraver leurs mouvements. (Officiel.)

Ostende, 15 septembre. — Un engagement a eu lieu hier près d'Alost, entre des cavaliers allemands et des automitrailleuses belges. Les Allemands ont éprouvé des pertes sérieuses. Vingt mille hommes ont évacué hâtivement Alost pour aller renforcer les troupes qui combattent dans les environs.

Avant leur départ, les Allemands ont enlevé le drapeau qu'ils avaient hissé sur la gare.

Contrairement à leurs affirmations, la prison de Louvain est intacte.

Situation grave à Vienne

Londres, 15 septembre. — Une dépêche de Rome au « Daily Telegraph » dit que des nouvelles reçues de Vienne racontent que **DES MILLIERS DE BLESSES ARRIVENT CHAQUE JOUR** dans cette ville. La population témoigne d'une grande émotion, et il existe un sentiment général d'inquiétude.

LES PROVISIONS COMMENCENT A MANQUER.

LA SITUATION EST TRES GRAVE.

L'Attitude de la Roumanie

Pétrograd, 15 septembre. — Suivant une correspondance privée, une députation spéciale a été envoyée de Bucarest à Rome pour se renseigner sur les projets politiques de l'Italie, étant donné que la situation de la Roumanie dans le conflit européen serait la même que celle de l'Italie.

A Bucarest, une manifestation a eu lieu en l'honneur de la Russie devant le palais royal.

Rome, 15 septembre. — On mande de Bucarest au « Giornale d'Italia » que les députés roumains Istrati et Diamonte sont partis pour Rome afin d'informer les cercles politiques italiens de l'état d'esprit du public roumain au sujet de la guerre européenne.

On parle beaucoup en Roumanie de l'opportunité d'une entente entre la Roumanie et l'Italie. Suivant l'« Adeverul », deux personnages autrichiens de Transylvanie sont arrivés à Sinaïa, chargés d'étudier la possibilité d'un revirement de l'opinion roumaine en faveur de l'Autriche-Hongrie.

Les hommes politiques roumains auraient prié ces émissaires de ne pas insister.

Galatz, 14 septembre. — De grandes manifestations ont eu lieu en faveur de la Triple Entente. Une foule immense, qui comprenait toutes les classes de la population et la jeunesse scolaire, a parcouru la ville en acclamant la Russie, la France et l'Angleterre. Les consulats allemand et autrichien étaient gardés par des forces de police.

Pour éviter tout Conflit armé

Washington, 16 septembre. — Des traités viennent d'être signés avec l'Angleterre, la France, l'Espagne et la Chine, stipulant qu'au cas où des difficultés s'élèveraient entre un de ces pays et les Etats-Unis, une commission serait nommée pour étudier les moyens d'aplanir ces difficultés. Si les hostilités devaient éclater, elles ne pourraient commencer que douze mois après la nomination de cette commission.

La Turquie devient sage

Rome, 15 septembre. — Une dépêche de Nisch au *Messagero* dit que, selon des informations puisées à bonne source, la Turquie a abandonné l'idée de faire la guerre à la Grèce et de se mettre aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche.

La Récolte du Blé en Allemagne

Berlin, 15 septembre. — Les opérations militaires paraissent avoir complètement paralysé les récoltes dans la province de Prusse orientale.

Chaque mois le bureau des statistiques berlinois reçoit des rapports sur l'état des récoltes dans les campagnes allemandes. Or, au 31 août, le district de Kœnigsberg n'envoya que 18 rapports d'arrondissements au lieu de 203; celui d'Allenstein, 1 au lieu de 150; enfin, le district de Gumbinnen n'envoya aucun des 123 rapports d'arrondissements attendus.

Ces chiffres permettent de conclure que les travaux agricoles n'ont pu être continués dans cette province que dans 19 des 476 arrondissements de Prusse orientale. Ces chiffres sont d'autant plus importants que la province de Prusse orientale est une des trois ou quatre provinces qui approvisionnent l'Allemagne en blé.

L'Expédition arctique Stefenson

Ottawa, 16 septembre. — Parmi les membres de l'expédition arctique Stefenson qui ont disparu se trouve M. Blanchet, de Paris, dont on n'a plus eu de nouvelles depuis le mois de février dernier.

La Vie à Bordeaux

Dans la rue grouillante de Belleville, la caserne abritant le passage des coloniaux, transformée d'abord en refuge, sert aujourd'hui de lieu d'asile à quelques étrangers. En dépit de son changement de destination, elle est restée populaire; c'est la joie, le vivant cinématographe du quartier.

La marmaille s'accroche aux grilles en piaillant; les ménagères devisent de la guerre sur le trottoir en regardant entrer et sortir les autos de réquisition. Le poste joue aux cartes. Pas de cris hostiles ni même de curiosité malveillante. Les hôtes promènent dans la cour leurs pensers mélancoliques... Ici c'est la paix.

Deux pensionnaires, deux Hongrois, retiennent l'attention : un petit vieillard replet, mais alerte, dont la face enluminée s'encadre d'une barbe blanche déployée en éventail; un personnage long, maigre, au masque brun et osseux. Le premier est le docteur Max Nordau, l'auteur des *Mensonges conventionnels de la Civilisation*, et d'essais critiques où déchets et tares de la littérature moderne sont cruellement décrits et flétris; l'autre est le comte Karolyi, dont les sympathes pour la Triple Entente sont bien connues depuis la campagne qu'il fit par la presse et par la parole en son pays.

***

Le docteur Max Nordau est une figure familière aux hôtes des salons littéraires de Paris. Un de nos plus spirituels auteurs dramatiques a donné à l'un de ses personnages, dans une pièce très fêtée, les traits, l'allure et les idées de l'écrivain hongrois. Mêlé à des polémiques retentissantes, acerbe jusqu'à l'âpreté dans la discussion, ardent au pourchas du faisandage dans l'art, le docteur Nordau n'est pas un tendre. Quelles réflexions pouvait bien lui suggérer l'heure que nous traversons?

Avec l'allègre philosophie d'un « globe-trotter » impénitent, il nous conte son odyssée. Il avait conduit sa femme et ses quatre filles en Bretagne, comme tous les ans, quand la déclaration de guerre le trouva à Paris. On lui demandait des conférences en Espagne. Il partit, muni d'un passeport et d'un permis de séjour; il devait être invité à faire un petit stage à Bordeaux :

« J'habite la France depuis trente-huit ans, nous dit-il; c'est en France que j'ai travaillé, que je me suis fait un nom, que j'ai toutes mes relations, mes attaches, mes amitiés... Mais ce n'est pas l'heure de vous faire une profession de foi qui pourrait paraître suspecte et entachée de flagornerie...

— Cependant, dans vos Etudes sociologiques sur Paris, vous avez parlé de la revanche?...

— Eh bien! oui, justement... Je disais qu'une nation comme la France ne pouvait pas accepter sa défaite, qu'elle en appellerait un jour à nouveau au sort des armes, quand ces armes seraient prêtes. Et je glorifiais Paul Déroulède, dont on pouvait critiquer la prosodie, mais qui dans ses *Chants du Soldat* avait touché le pouls et le cœur de la France. Et j'ajoutais que celui qui retrouverait ces accents sublimés par la victoire se ferait sous l'Arc-de-Triomphe un chemin de gloire... »

Et comme nous évoquons de radieuses perspectives, le docteur Max Nordau reprend :

— Oui, on a le droit d'augurer une ère heureuse pour l'Europe. Il ne faut pas poursuivre la chimère du désarmement complet, mais on organiserait le désarmement partiel. J'estime que sur une somme de dix milliards, par exemple, un milliard et demi pourrait être consacré au budget d'une armée de l'ordre, d'un cadre de défense; trois milliards et demi viendraient dégrever les impôts et soulager le fardeau des contribuables; cinq milliards seraient attribués aux œuvres sociales qui pèsent si lourdement sur certains. Ce sont-là des visions d'avenir... »

Le docteur Max Nordau parle lentement, en articulant avec netteté, sans chercher ses mots colorés d'un léger accent. Les idées s'enchaînent avec une telle aisance, il mêle si heureusement le souci des idées générales au récit des formalités administratives auxquelles il s'est plié de bonne grâce qu'il n'aura pas grand'peine à préparer les conférences promises aux Espagnols. La première est prête, et l'auteur nous en a donné l'étrenne.

Le comte Karolyi revenait d'Amérique, où il avait été défendre auprès de ses compatriotes des Etats-Unis les idées qui lui sont chères, lorsqu'il se trouva sous le coup des mesures générales édictées. Il sourit, lui aussi, aux nécessités de l'heure, et il s'enquiert avec une ardente curiosité des progrès de nos armées, qui répondent si noblement à ses espoirs et à ses vœux.

***

Comme tous les producteurs de luxe, les artistes se trouveraient réduits à l'inaction s'ils n'avaient à cœur de travailler à l'œuvre commune. Dès la première heure, nous les avons vu se grouper, ébaucher une organisation de bienfaisance. L'idée se précise, je dirai même qu'elle se dessine. Le peintre et illustrateur G. Scott a soumis à une commission d'artistes, de publicistes, de délégués des Sociétés de secours, une planche d'actualité d'une inspiration touchante, brillamment exécutée.

Ce sera le « premier état » d'une série de créations où les artistes donneront le meilleur d'eux-mêmes. Une tombola dont les lots seront des œuvres d'art sera accueillie chaleureusement dans le public. L'élan partira de Bordeaux; locale, régionale, française, l'œuvre se développera, produira des résultats féconds. Nous aurons l'occasion d'y revenir bientôt.

J'imagine que le peintre bordelais de La Rocca sera heureux d'offrir à cette tombola l'étude qui lui valut, il y a quelques semaines, d'être suspect pendant une heure. Il ébauchait sur les quais une vue des coteaux de Lormont, quand ses premiers coups de crayon attirèrent l'attention de quelques passants. Un attroupement se forma; les commentaires allaient leur train, et de La Rocca dessinait toujours. On l'invita enfin sans aménité, mais sans violence, à aller s'expliquer dans un poste, où il n'eut pas de peine à justifier de la pureté de ses intentions, de l'innocence de son croquis — et de son identité. L'étude appartient à l'histoire ou plutôt à la chronique locale. Le gagnant ne devra pas ignorer qu'elle a coûté à son auteur une heure de captivité.

PAUL BERTHELOT.

Communiqué Officiel du 16 Septembre (15 h.)

Dans les journées des 14 et 15 septembre, les arrière-gardes ennemies, atteintes par nos éléments de poursuite, ont dû faire tête et ont été renforcées par les gros des armées allemandes. L'ennemi livre une bataille *défensive* sur tout le front, dont certaines parties ont été fortement organisées par lui. Ce front est jalonné par la région de Noyon, les plateaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs au nord et à l'ouest de Reims et une ligne qui vient aboutir au nord de Ville-sur-Tourbe (à l'ouest de l'Argonne), prolongée au delà de l'Argonne par une autre qui passe au nord de Varennes (ce dernier point abandonné par l'ennemi) et atteint la Meuse vers le bois de Forges (au nord de Verdun).

Rien de nouveau en avant de Nancy et dans les Vosges.

Au cours de la poursuite que nous avons exécutée après la bataille de la Marne, les Allemands nous ont abandonné de nombreux prisonniers, auxquels viennent s'ajouter une foule de traînards cachés dans les bois. Le décompte de ces prisonniers et du matériel capturé n'a pu encore être fait exactement. C'est pourquoi le ministère de la guerre, ne voulant pas produire de chiffres fantaisistes, s'abstient encore de donner des précisions.

LA SITUATION

Le communiqué qui nous a été fait aujourd'hui par le ministère de la guerre est des plus précis. Il est facile de suivre sur une carte la situation de l'ennemi après sa retraite de la Marne. Ce qu'il est intéressant de constater, c'est que les rôles sont actuellement changés. Avant la bataille de la Marne, les Allemands attaquaient nos troupes; en ce moment ils sont dans l'obligation de se défendre contre elles en s'établissant sur les positions que, suivant leur habitude, ils ont garnies de nombreuses défenses.

Une grande bataille est donc engagée sur tout le front entre Soissons et la Meuse. Il convient d'en attendre l'issue.

En ce qui concerne le total des prises que l'armée française a faites en poursuivant l'ennemi, et que le public est impatient de connaître, on ne peut encore les évaluer d'une façon précise, les rapports des divers corps n'étant pas encore tous parvenus. On doit attendre des documents certains avant de rien publier à ce sujet, afin de ne pas donner des chiffres en l'air et de ne pas tomber dans les exagérations ridicules, telles que celles qu'ont commises les Allemands et que nous avons signalées.

Le Général Joffre

Londres, 15 septembre. — Le correspondant du *Daily Mail* à Paris fait un vif éloge du général Joffre, sur lequel a pesé toute la responsabilité pendant ces derniers jours, quand la France combattait pour sa vie.

Non seulement le général Joffre est un grand général, mais c'est un grand homme. Il a acheté le succès final par une retraite initiale; par sa retraite depuis la frontière des Vosges, il a amené des masses allemandes sur un champ de bataille de son choix.

La Question du Home-Rule

Londres, 14 septembre. — Lord Crewe, répétant à la Chambre des lords la déclaration faite par M. Asquith à la Chambre des communes, ajoute qu'il n'est pas certain que le « home rule » doive forcément renfermer l'exclusion de l'Ulster, l'attitude des Irlandais s'étant beaucoup améliorée depuis le commencement de la guerre.

Lord Crewe exprime l'opinion que quand le bill irlandais sera inscrit dans la Constitution il y aura un grand empressement en Irlande pour les enrôlements dans l'armée.

L'Allemagne demande un Armistice à la Belgique

Munich, 16 septembre. — Dans leur numéro du 13 septembre, les Dernières Nouvelles, *de Munich, annoncent que l'Allemagne a chargé les Etats-Unis d'une démarche auprès de la Belgique, analogue à celle que le maréchal von der Goltz avait confiée à M. Wost, ministre d'Etat belge. D'après le journal bavarois, il s'agissait d'une offre d'armistice : une ligne de démarcation serait tracée au nord-ouest d'Anvers, et ne devrait être traversée par aucune des armées allemande ou belge jusqu'à la fin de la guerre.*

Le Suicide du Général allemand Friess

Paris, 16 septembre. — Un journal du matin donne la version suivante de la tentative de suicide du général allemand Friess :

Parmi les blessés d'un convoi allemand venant de Vitry-le-François, est arrivé à Troyes le général Friess, commandant la 25e brigade d'artillerie, qui a été transporté grièvement blessé au lycée transformé en hôpital temporaire. Souffrant d'une attaque d'entérite, il était alité quand l'infanterie allemande qui devait servir de soutien à sa brigade battit en retraite, enveloppée par la cavalerie française. La brigade allemande dut se rendre. Le général, en apprenant cet échec, se frappa de deux coups de poignard dans le ventre. Ses soldats le trouvèrent baignant dans son sang, le pansèrent et l'évacuèrent sur le centre; mais son état s'aggravant, ils durent le laisser à Troyes.

Les Conserves allemandes

Leipzig, 16 septembre. — Les fabricants de conserves allemandes ont résolu d'augmenter le prix des conserves de 10 % en moyenne, et pour certaines sortes, de 30 %.

Un Héros de quatorze ans

Paris, 16 septembre. — Le « Gaulois » raconte ce trait d'héroïsme d'un garçon de quatorze ans :

En approchant de Lille, au cordon de Douchy, les Allemands arrêtèrent quinze mineurs et se disposèrent à les fusiller. Le lieutenant qui commandait le peloton de bourreaux allait ordonner le feu lorsque soudain lui-même tomba raide mort. Stupeur, désarroi momentané, puis explosion d'effroyable rage. Au bord d'un fossé retombait le bras vengeur. Un sergent d'infanterie, un Français, blessé dans un engagement récent, agonisait au fond d'une ornière. Il avait vu l'horrible scène, et trouvant la force d'armer et de braquer son revolver il avait tué l'organisateur de la boucherie.

Les Allemands se précipitent, l'arrachent à sa retraite, le traînent à coups de crosses et de bottes, le jettent au pied du mur, où s'alignaient les mineurs condamnés. Cependant il y eut un léger sursis à l'exécution, car les soldats du kaiser, peut-être par un éclair d'humanité en l'absence d'un brutal supérieur ou par crainte de la schlague dont on les régale souvent, attendirent pour venger le mort qu'un autre vivant galonné leur en donnât l'ordre. On s'en alla chercher le capitaine.

Comme il tardait à venir, le sergent français, brûlé de fièvre, avise parmi quelques assistants du drame un gamin tout ému et contenant ses pleurs : « A boire, soupire-t-il. Je veux bien mourir, mais un verre d'eau avant, par pitié, un verre d'eau. » L'enfant bondit et rapporte une bolée d'eau fraîche. Le pauvre sergent boit avec l'air d'entrer déjà dans le paradis.

« Qu'est-ce que c'est? crie une voix de tonnerre. Qui t'a permis, petit voyou, attends un peu (c'était le capitaine allemand). Ah! tu portes des douceurs à ce misérable. Eh bien! pour t'apprendre, prends ce fusil. Tiens, comme cela; ta main ici, tu appuieras quand je te dirai feu, et tu viseras cet homme. C'est toi qui le tueras, ton sergent. »

Il riait, l'officier. La farce lui paraissait excellente. D'un coup d'œil il inspecta son peloton. Les fusils étaient braqués. Un autre regard au jeune garçon. Celui-ci tenait l'arme bien en joue, visant le sergent français. « Feu! » Les quinze mineurs tombèrent, et aussi le capitaine allemand. D'un agile mouvement de jeune lion, le gamin s'était retourné et à bout portant avait abattu la bête féroce.

Ce qui arriva ensuite pour ce héros de quatorze ans, ajoute le « Gaulois », il est mort en vrai fils de France. Déjà une souscription s'est ouverte. Son pays va lui élever un monument, mais le plus noble monument sera dans notre souvenir et dans nos cœurs. Que le nom d'Emile Desprès s'y inscrive à côté du nom de Bara!

DÉPÊCHES DE LA NUIT

COMMUNIQUÉ du GOUVERNEMENT

Du 16 Septembre (22 h.)

Ce soir, le grand quartier général n'a communiqué aucun détail nouveau sur l'action engagée sur notre front.

Ainsi que la remarque en a été faite précédemment, rien n'est moins surprenant, au cours d'une bataille qui dure depuis plusieurs jours, et il n'y a à en inférer aucune conclusion dans aucun sens.

Nous savons toutefois qu'aujourd'hui, à 18 heures, nous n'avions fléchi sur aucun point.

Sur le Front

Le communiqué de cinq heures contient des affirmations un peu voilées, et qui comportent quelques éclaircissements :

Hier, l'ennemi était signalé comme faisant tête, à notre aile gauche, sur le front « jalonné par l'Aisne »; on précisait même : « de la forêt de l'Aigle jusqu'à Craonne »; au centre, il semblait vouloir résister « sur les hauteurs au nord-ouest et au nord de Reims ».

Aujourd'hui, il y a un changement très appréciable : l'ennemi livre une bataille sur tout le front. Ce front est jalonné « par la région de Noyon, les plateaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon; » — puis on reprend : « au centre, sur les hauteurs au nord et à l'ouest de Reims », etc.

Noyon est sur l'Oise; c'est donc un nouveau recul de l'armée ennemie; la désignation des « plateaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons » prouve également que, là, le front de l'Aisne a été abandonné; même indication en ce qui concerne « le massif de Laon », qui est à 20 ou 30 kilomètres au nord de la rivière d'Aisne. Si, donc, nous ne nous trompons, la ligne de l'Aisne, qui paraissait pouvoir présenter, en raison de la hauteur des falaises bordant la rivière, une défensive redoutable, est abandonnée, et c'est en arrière de cette ligne que se livre, de ce côté, la bataille *défensive*, pour laquelle l'ennemi s'est fortement organisé. Le mot « défensive » implique que les Allemands n'ont pas cherché cette bataille, mais qu'ils la subissent.

Connaissant très bien le pays, il me semble que l'ennemi n'a pu abandonner la ligne de Vailly-Craonne, sur la rive droite de l'Aisne, que s'il y a été contraint. Comment y aurait-il été contraint, sinon parce qu'il se serait senti « manœuvré »? La manœuvre me paraît résulter de l'indication officielle de Noyon, « sur l'Oise », substituée aux indications visant, hier, Compiègne et le front de l'Aisne. Nos troupes auraient commencé, de ce côté, un mouvement d'enveloppement qui aurait forcé l'ennemi à se replier. Si l'on a agi ainsi, et si l'on a obtenu cette nouvelle retraite sans combattre, c'est un très beau résultat et qui fait honneur à l'initiative de notre état-major.

Reste la position du centre, « au nord et à l'ouest de Reims » : sur ce point, les choses seraient dans le même état depuis hier. Mais, je ne vois pas très bien une armée allemande laissée en flèche au sud de l'Aisne vers Fismes, je suppose, tandis que toutes les autres se seraient repliées, et même, à l'est, dans l'Argonne, jusqu' « au nord de Varennes ». Si cette armée du centre reste ainsi en arrière, elle me paraît exposée... Attendons!

G. H.

Communiqué du War-Office

Londres, 15 septembre. — Communiqué du Bureau de la Presse :

L'ennemi occupe toujours une forte position au nord de l'Aisne, et le combat continue sur toute la ligne. L'armée du prince héritier a encore été repoussée. Elle se trouve maintenant sur la ligne Varennes-Consenvoye. Les alliés occupent Reims.

Les troupes françaises qui se trouvent à la droite des Anglais ont fait 600 prisonniers et ont pris douze canons.

La pluie a détrempé les routes, ce qui rend la retraite des Allemands difficile.

La Bataille de l'Aisne

Paris, 16 septembre. — L'activité qui s'est manifestée la nuit dernière, sur les réseaux du Nord et de l'Est, semble indiquer que la bataille qui est engagée sur les rives de l'Aisne, vers Soissons, et à l'ouest et au nord de Reims, se poursuit avec une grande violence.

Deux convois de prisonniers, l'un de 340 soldats et 7 officiers; l'autre de 410 soldats et 11 officiers, dont 2 colonels, sont passés en gare du Bourget, se dirigeant par la grande ceinture vers Juvisy.

D'autre part, plusieurs trains de blessés français et allemands sont également passés par le Bourget et Noisy-le-Sec.

D'autres convois sanitaires sont attendus dans la journée.

Une Charge héroïque de la Cavalerie anglaise

Londres, 16 septembre. — *Lundi matin, à dix heures et demie, l'ordre fut donné à toute une brigade de cavalerie anglaise, en Belgique, de s'élancer vers les canons ennemis. Les hommes allèrent à l'action en chantant comme des enfants. Ils menèrent la charge comme une sorte de sport, comme ils l'ont fait d'ailleurs pendant toute la campagne. Pendant un bon moment, tout sembla bien aller; le feu de l'artillerie ne produisit que peu de vides et les canons semblaient atteindre à peine les attaquants. Tout à coup, survint la tragédie en pleine face de la cavalerie anglaise qui arrivait. Les Allemands ouvrirent un feu meurtrier; vingt pièces firent pleuvoir la mort à une distance d'à peine 150 yards.*

Le résultat fut effroyable. Le comte de Vauvineuse, un officier de cavalerie française, qui marchait avec la brigade comme interprète, fut tué sur-le-champ. C'est un officier dont l'héroïque mort attristera beaucoup de personnes en Angleterre. Le capitaine Letourey, le professeur de français à l'Ecole de Blundell, dans le comté de Dewn, qui marchait avec la cavalerie anglaise, à côté de M. de Vauvineuse, échappa à la mort par miracle. Son cheval fut tué sous lui. Il en prit un autre et continua de marcher, intrépide. Le capitaine Porter s'en tira avec des blessures. D'autres officiers tombèrent.

Le désastre causé par le feu destructeur de l'artillerie fut complet.

Des embuches de guerre avaient été enfouies dans la terre sur trente yards sur le front des canons. Galopant sur ces préparatifs, le peu qui avaient gardé la ligne devant les canons tombèrent et furent faits prisonniers.

Un heureux épisode de cette charge désastreuse fut conduite par l'héroïque capitaine Grenfell, qui, quoique blessé deux fois, appela des volontaires, et sauva les canons qui avaient été à l'action avec la cavalerie. Le capitaine Grenfell, dit-on, a été cité à l'ordre du jour.

Le Maire de Lille otage en Allemagne

Lille, 16 septembre. — On sait que les Allemands étaient entrés à Lille le 1er septembre et l'évacuèrent presque aussitôt, après avoir frappé la ville d'une contribution de guerre.

Avant d'entrer à Lille, les Allemands avaient envoyé le 1er septembre un lieutenant de uhlans et un planton auprès du maire, M. Délesalle. L'air hautain et insolent, l'officier pénétra dans le cabinet du maire. Celui-ci, très calme, l'attendait les mains dans les poches.

« Vous pourriez avoir une autre attitude vis-à-vis d'un officier prussien », dit le uhlan, qui parlait un excellent français.

« Vous ne voudriez pas cependant que je vous tende la main », répondit M. Délesalle.

« Je vous fais prisonnier et vous nous suivrez à Magdebourg comme otage. En attendant, je vous préviens que deux divisions allemandes entreront dans la ville et devront être logées et nourries. »

L'officier allemand partit. Deux mois auparavant, il était élève de l'Ecole des arts et métiers de Lille.

Combats en Belgique

Ostende, 15 septembre. — Lundi, à Rousbrugge, entre Hoogstade et Poperinghe, une colonne au repos d'environ 3,000 cavaliers allemands furent faits prisonniers, et de nombreux camions automobiles transportant du ravitaillement, fut surprise par un millier de cavaliers français.

Un violent combat s'est engagé pendant deux heures; les Français, malgré leur infériorité, mirent l'ennemi en déroute. 110 Allemands furent fait prisonniers, et de nombreuses automobiles chargées de mitrailleuses, de munitions et de vivres furent capturées. Les pertes françaises sont d'une trentaine d'hommes, dont deux officiers tués.

Un bataillon du 24e de ligne belge, après avoir fait sauter un pont de chemin de fer entre Alost et Termonde, surprit un bataillon allemand au repos. 50 Allemands furent tués, 9 chariots de vivres, une cuisine roulante et des motocyclettes furent capturés.

L'Offensive russe

Pétrograd, 15 septembre. — *La cavalerie russe a découvert dans la région de Radom une division de landwehr allemande qui se portait au secours des Autrichiens. Elle l'a attaquée et défaite, lui faisant 125 prisonniers.*

Elle s'est emparée d'une ambulance et d'une section télégraphique.

Le cosaque Diakoff, des troupes de l'Oural, a capturé à lui seul trois officiers, dix-neuf soldats autrichiens, et trente-deux chevaux.

Pétrograd, 15 septembre. — **Les opérations russes dans la région de Lublin-Kholm se sont achevées avec un parfait succès. Les arrière-gardes russes sont déjà à Krasnik.**

Les Autrichiens, démoralisés, continuent à se replier.

Pétrograd, 15 septembre. — **Le nombre total des canons pris par les troupes russes dans la bataille de Galicie dépasse le chiffre de 400, plus vingt obusiers allemands de gros calibre qui ont été enlevés à l'ennemi.**

Pétrograd 15 septembre. — *La métropolite de Bukovine et le haut clergé ont accueilli les troupes russes à leur entrée dans Czernowitz.*

En Avant, Frères!

Pétrograd, 16 septembre. — La « Novoïé Vremia » écrit :

Quelque pénible que soit pour nous notre situation créée par le revirement des Allemands de l'Ouest à l'Est, nous ne pouvons pas dissimuler le sentiment d'admiration qu'éprouve toute la Russie pour l'art des chefs français et l'abnégation héroïque des troupes anglo-françaises. Elles ont subi les premiers coups des hordes germaniques, nous donnant le temps de nous préparer à des contre-coups terribles. Honneur et gloire aux héros!

Maintenant commence la phase principale de la lutte contre l'Allemagne, dont tout le poids va tomber sur nos épaules; mais nous n'avons aucune peur, ayant dans les cœurs la foi inébranlable dans la puissance des armes russes et de la reconnaissance pour nos alliés et leur collaboration héroïque.

EN GALICIE

Les Pertes autrichiennes et allemandes

Pétrograd, 16 septembre. — La poursuite énergique des troupes autrichiennes défaites continue. Certains corps de l'armée ennemie sont presque anéantis. Les forces russes, passant le fleuve San, et leurs avant-gardes à l'Est, s'approchent de Przemyszl. La rapidité des opérations militaires ôte toute possibilité de préciser le nombre des pertes ennemies.

D'après les renseignements recueillis, partout les routes sont encombrées de parcs d'artillerie, d'armes, de munitions, abandonnées dans la retraite précipitée de l'armée autrichienne.

Sur la Vistule, les troupes russes se sont emparées du matériel accumulé pour la construction des ponts. Elles ont détruit plusieurs vapeurs, dont un était cuirassé.

Il importe de constater les efforts désespérés faits par les Allemands pour sauver de la débâcle l'armée autrichienne : la participation des corps d'armée allemands a été relevée sur de nombreux points du front autrichien. C'est ainsi que, sur les positions de Tourobine, 36 pièces allemandes à longue portée ont été prises avec 5,000 prisonniers allemands.

Sur le front d'autres armées, un certain nombre de gros canons allemands sont tombés également entre les mains des Russes. Beaucoup n'avaient même pas eu le temps de prendre part au combat. L'aide des Allemands n'a pas sauvé les Autrichiens d'une défaite écrasante. Elle a contribué à rehausser l'éclat de la victoire de l'armée russe.

En Roumanie

Pétrograd, 16 septembre. — On annonce que les Turcs ont concentré une grande armée à la frontière bulgare et qu'on attend l'arrivée du général Liman von Sanders. On mande de Carnowitz que les portraits de François-Joseph ne figurent plus dans les bureaux officiels et dans les cafés. Toutes les communications des autorités russes se font en langue russe, roumaine et allemande. Les journaux roumains mettent en relief la nécessité de soumettre au Parlement la question d'envoyer des troupes dans la Bukovine et la Transylvanie. Le moment est venu, disent-ils, de renoncer à la neutralité pour que nos enfants ne puissent pas nous accuser de trahison. Une chaleureuse manifestation en l'honneur de l'empereur de Russie a eu lieu à Jassy.

La Question du Home Rule

Londres, 15 septembre. — La Chambre des communes a voté le bill provisoire du Home Rule dans toutes ses dispositions. La Chambre des lords a ajourné la seconde lecture du bill par 93 voix contre 29.

Les Balles Dum-Dum dans l'Armée autrichienne

Petrograd, 16 septembre. — Le chef du chemin de fer du Sud-Ouest déclare qu'il détient des balles dum-dum admises dans les armées autrichiennes. Ces balles portent l'étiquette suivante : « Scheiben Schuss Patronen, Wien. »

Les Services sanitaires négligés par l'Armée allemande

Troyes, 16 septembre. — Des prisonniers racontent que l'Allemagne avait négligé ses services sanitaires, convaincus que ses armées parcouraient le territoire français au pas de promenade. Elle ne s'était presque pas occupée de la Croix-Rouge. Aussi, quand les troupes allemandes commencèrent à subir les ravages causés par les canons de 75, fit-on sortir du rang ceux qui avaient quelque aptitude à servir comme infirmiers.

Dans le Trentin

On mande de Péri, 12 septembre, au « Corriere della Serra » :

« On apprend du Trentin que les autorités continuent à arrêter les gens à tort et à travers; il suffit pour qu'on soit arrêté, d'un signe, d'une parole exprimant sur les guerres austro-russe ou austro-serbe des appréciations déplaisant à la police. Les arrestations portent principalement sur des personnalités influentes; les perquisitions domiciliaires sont nombreuses également.

» Jusqu'ici, le Tyrol aurait fourni aux armées en campagne 80.000 hommes, dont 35,000 du Trentin, et ces derniers ont été terriblement éprouvés dans les divers combats contre les Russes et les Serbes. Les blessés revenant du front racontent que des régiments autrichiens entiers, composés pour 80 0/0 de Trentinois, ont été annihilés. L'artillerie russe fait des ravages épouvantables. »

Manifestation francophile à Rome

Rome, 16 septembre. — Hier soir, des groupes de manifestants ont tenté de se rendre devant le palais Farnèse, dans l'intention de faire une manifestation devant l'ambassadeur de France. Les troupes les ayant arrêtés, les manifestants se sont rassemblés au corso Umberti et ont poussé des cris de : « Vive la France ! » La police les ayant invités à circuler, les manifestants se sont dispersés sans incident.

Un Article du « Novoïé-Vremia »

Pétrograd, 15 septembre. — La « Novoïé Vremia » écrit ce soir :

« De grandioses événements vont se dérouler à notre frontière ouest, où l'Allemagne, comme une bête sauvage déjà mortellement blessée, va fondre sur nous; mais nous ne craignons pas son attaque, car nous sommes sûrs que notre armée développera toute sa puissance inébranlable, sachant derrière elle tout l'immense pays avec ses ressources inépuisables de forces toujours nouvelles. »

M. Doumergue dans la Marne

M. Gaston Doumergue a quitté Bordeaux ce matin pour aller visiter la Marne et se rendre compte de l'étendue des besoins des populations de ce département, plus éprouvées par l'invasion des troupes allemandes.

Le Souvenir français

Paris, 16 septembre. — Le conseil d'administration du Souvenir français a pris les dispositions nécessaires pour déposer des palmes et des couronnes sur les cercueils de nos soldats et sur ceux de nos alliés qui succombent à Paris et dans la banlieue à la suite de leurs glorieuses blessures. Il assure en même temps la présence d'une délégation pour accompagner à leur dernière demeure les reliques des vaillants enfants qui se sont immortalisés par leur belle mort.

Le Nouvel Appel des Réservistes et Territoriaux à Paris

Paris, 16 septembre. — Le gouvernement militaire de Paris a fait apposer aujourd'hui sur les murs de Paris les affiches du nouvel ordre d'appel concernant les hommes des réserves rappelés sous les drapeaux, les réservistes, territoriaux et les hommes des services auxiliaires des régions envahies.

Le public s'est massé toute la journée lisant les affiches, et a bien accueilli la convocation. Les hommes touchés par le nouvel appel ne cachaient pas leur satisfaction d'être enfin désignés pour coopérer à la défense du pays.

Un Mur de Cadavres

Un commandant revenant du département de la Marne raconta au « Petit Parisien » que le grand combat livré à E..., au cours de la bataille de la Marne, fut épique. A tout prix, les Allemands voulaient résister aux furieuses attaques des Français.

Résolus à ne pas céder de terrain à l'adversaire, ils édifièrent un véritable mur de deux mètres de haut, entassant les uns sur les autres les cadavres de leurs hommes tués ainsi que les corps des blessés. C'est de cet horrible rempart qu'ils furent finalement délogés par nos turcos, non sans avoir laissé de nombreux morts et un chiffre fantastique de blessés.

Pour éviter l'Infection

Paris, 16 septembre. — Huit cents sapeurs-pompiers de la Ville de Paris, dont le régiment s'est accru de six cents réservistes anciens soldats du corps, sont partis ce matin, sous la direction du service de santé militaire, pour opérer sur toute l'étendue du dernier champ de bataille les mesures d'assainissement destinées à éloigner de la région de Paris tout danger d'infection et de contamination. Leur absence sera de trois jours.

Un Engin mystérieux trouvé à Paris

Paris, 16 septembre. — Vers midi trente, on a découvert contre la fermeture en fer d'une grande maison de banque donnant sur la rue Vivienne, un engin de forme cylindrique ressemblant à un gros pétard de 22 à 25 centimètres de long sur 35 centimètres de diamètre environ. Le laboratoire municipal, prévenu, a fait enlever l'engin, qui sera analysé. On se demande s'il ne s'agit pas d'une fumisterie.

Ce que disent les Journaux

M. Maurice Barrès, dans l'**Echo de Paris**, établit les raisons que nous avons d'avoir confiance dans l'avenir :

« Il y a quelques jours, quand nos armées se repliaient sur Paris, la situation semblait tragique. Eh bien ! pour être de bons citoyens, nous devions tous dire : « Le général » Joffre a les pouvoirs et les responsabilités. » Quoi qu'il décide, nous approuvons sans les » connaître ses raisons, ses sentiments, ses » ordres de guerre. La France, sans discus- » sion, le suit. » J'ai entre les mains la lettre d'un jeune soldat qui écrit aux siens : « Mon » cher papa, c'est terrible, nous ne sommes » jamais battus et nous reculons toujours. » Ce petit soldat ne comprenait pas, et il s'inquiétait. C'est trop naturel, mais il avait tort. Aujourd'hui que l'expérience nous a, par trois fois, prouvé la supériorité de notre état-major; après que nous avons vu l'excellence de notre mobilisation, la sagesse de notre retraite sur Paris, la vigueur décisive de notre offensive; après que nous connaissons Joffre le temporisateur et Joffre le foudroyant, nous serions inexcusables si jamais, au cours de cette guerre, notre confiance faiblissait. »

Dans la **Libre Parole**, M. Edouard Drumont constate que le kaiser est la peu intéressante victime de ses perfidies, de ses déloyautés, de ses machinations compliquées et ténébreuses. Il a cru longtemps qu'il roulerait tout le monde, et en définitive c'est lui qui sera roulé :

« Guillaume II, étant pourri d'orgueil, bouffi de vanité, se croyait l'être omnipotent, le maître de l'heure. Il s'est laissé circonvenir par l'essaim de flatteurs qui lui ont fait commettre les suprêmes sottises. Et maintenant, que fait l'empereur, réfugié, dit-on, à Luxembourg ? Il fait adresser à la nation américaine par son valet, le chancelier Bethmann-Hollweg, la larmoyante déclaration qui constitue un monument d'hypocrisie et de mauvaise foi et dans laquelle le Prussien essaie d'excuser les crimes qui mettent le peuple allemand au ban de l'humanité. Le kaiser a senti qu'il aurait un compte terrible à rendre à cette Europe sur laquelle il a déchaîné le plus effroyable cataclysme, et il voudrait tenter de se soustraire aux responsabilités. Peine perdue. Les Américains ne se laisseront pas prendre à cette nouvelle imposture. Guillaume II, chef des barbares, restera pour tout le monde et pour toujours l'impérial bandit. »

Le Matin examine les conditions morales dans lesquelles l'armée allemande, l'armée française et nous autres, témoins du duel, nous allons à la bataille de l'Aisne :

« Ce n'est pas un coup de fortune qui a fait d'eux des vaincus et de nous des vainqueurs. Les raisons pour lesquelles ils ont été écrasés dans la bataille de la Marne vaudront encore dans la bataille de l'Aisne, si on la livre. Leur sévérité se sera plutôt aggravée. Ce n'est point pendant les six jours de retraite auquel nous les avons condamnés qu'ils ont pu remplacer leur arrogance, puis leur terreur, par une subite éclosion de dignité, une résipiscence d'honneur. Ils ont touché du doigt que leur commandement les avait trompés, trompés sur tout, sur notre préparation à la guerre, sur nos alliances, sur notre état d'esprit, sur la valeur de nos armes. De ce chef, ils sont ébranlés dans cette passion d'obéissance qui est la plus haute de leurs qualités militaires. Ils sont tout de même humiliés de rentrer chez eux l'oreille basse, affamés et décimés. Au contraire, notre jeune armée a tout appris au cours de ces quarante jours de combat. Elle a passé la minute de la surprise, si naturelle chez des soldats de vingt et vingt-trois ans qui, pour la première fois, voient le feu. Ils connaissent maintenant tous les tours du métier. Ils sont devenus patients: ils ne s'épuisent plus dans le choc; ils ont appris à respirer; ils se sont dépouillés de la seule peur qui glace un Français : la crainte d'être inférieur à ce que lui-même et les autres attendent de lui. »

Dans l'article qu'il adresse de Bordeaux au **Figaro**, M. Alfred Capus approuve fort les remarques que M. Hanotaux a faites dans la « Petite Gironde » au sujet du séjour du gouvernement à Bordeaux :

« Il faut bien que nous autres Parisiens, amoureux de notre cité et aveuglés souvent par cet amour, nous nous accoutumions à déplacer parfois nos points de vue sur Paris. En temps de guerre, par sa définition de capitale, les principaux organes de défense et d'administration, il a un coefficient que n'a aucune autre place forte, et, si on le lui laisse, Paris devient pour la stratégie une préoccupation à part et de nature à gêner le plan d'ensemble, à le déséquilibrer. Paris, au contraire, sans le gouvernement, sans l'administration centrale; Paris provisoirement privé, en un mot, de son coefficient de capitale, est un point d'appui d'une solidité extraordinaire. Ce n'est plus un lieu redoutable de responsabilité pour le généralissime. Il s'incorpore au plan au lieu de lui imposer des déformations en sa faveur. Telle fut évidemment la doctrine du général Joffre. D'où la décision qu'il pria le gouvernement de prendre dès que la capitale du pays fut menacée. Doctrine souverainement juste et forte, et dont la contre-partie a le même caractère de nécessité et d'évidence. Si le gouvernement a le devoir de s'installer ailleurs qu'à Paris dès que l'ennemi s'est avancé sur le sol français, il a également le devoir de rester dans une capitale provisoire tant que l'ennemi n'est pas définitivement chassé de ce sol, où il est en fuite. C'est ainsi que l'opinion, une fois informée, a compris la situation actuelle. Là, comme dans toutes les circonstances essentielles de cette guerre, elle a montré un sang-froid, une lucidité, une sagesse que l'on n'a pas toujours rencontrés dans les milieux politiques. »

De la **Patrie** : « Ni financièrement ni militairement l'Allemagne ne peut se permettre une guerre de longue durée. Ses chances de gagner la partie par la vitesse se sont définitivement évanouies, et elle n'est pas en état d'envisager une guerre à longue échéance, parce qu'elle est privée de communications maritimes. Conclusion : M. de Schœn avait raison, son pays s'est suicidé. »

De la **Liberté** : « Aucune tentative d'enveloppement n'est permise à l'armée adverse, ni à l'est, ni à l'ouest. Or, on sait que quand les généraux ennemis n'ont plus à leur disposition cette manœuvre rudimentaire, leur tactique se réduit à fort peu de chose, et je ne veux pas oublier de rappeler que déjà sur leurs derrières mêmes nos soldats ont réoccupé Amiens et Saint-Quentin. Si donc la bataille qui va s'engager doit être dure, et elle le sera, tout fait présumer qu'elle achèvera la rupture des forces ennemies. »

Des **Débats** : « Une activité incessante est la seule manière de collaborer utilement pour des alliés qui comme la France et la Russie ont l'avantage de pouvoir, ainsi que le fait l'Allemagne, mouvoir leurs troupes sur des lignes intérieures au champ des opérations. C'est ce que voient nettement les Belges, qui continuent à travailler au succès de la cause commune en retenant sur eux le plus qu'ils peuvent de soldats allemands. La Belgique a ainsi agi de la manière la plus active et la plus opportune pour le salut commun. »

La Presse anglaise

Londres, 15 septembre. — De la **Westminster Gazette** : « Ce serait une erreur de penser, parce que la première attaque de l'ennemi n'a pas réussi, que l'Allemagne soit épuisée. Quand elle sera envahie, l'Allemagne sera capable d'offrir une vigoureuse résistance. Pourtant, cette invasion seule amènera des résultats qui pourront récompenser les alliés de leurs efforts et de leurs sacrifices. »

De l'**Evening News** : « Nous avons toujours devant nous une tâche des plus difficiles; nous devons la poursuivre jusqu'à achèvement complet, car autrement nous pourrions nous trouver dans la nécessité de la recommencer d'ici quelques années. »

De la **Pall Mall Gazette** : « Nous combattons un ennemi puissant et désespéré. Le conflit exigera de la race britannique toute son opiniâtreté. »

La Presse portugaise

Lisbonne, 15 septembre. — La **Nacion** dit que des actes de brutalité comme ceux qui ont été accomplis par les Allemands dans la guerre actuelle n'avaient pas lieu au Moyen Age. « Alors, dit ce journal, la lutte avait un caractère chevaleresque; aujourd'hui, c'est un duel dans lequel une bête féroce consciente met au service du plus bas égoïsme, de la plus réelle piraterie ces deux qualités divines qui sont la science et l'intelligence. »

Le journal **O Capital** s'exprime de la manière suivante : « Nous sommes alliés de l'Angleterre; nous sommes prêts à la seconder; nous voulons suivre ses destinées. Il n'y a pas de situation plus nette ni d'attitude plus claire ni plus précise. »

Le journal **O Mundo** dit que les armées alliées sont maîtresses de toutes les sources et de toutes les voies d'approvisionnement, qu'elles augmentent tous les jours leurs effectifs, et que la victoire leur appartiendra avec de la patience et du temps : « Les alliés, ajoute ce journal, s'organisent, pour ainsi dire, en pleine guerre, tandis que c'est le contraire qui se produit du côté allemand. En outre, le plan de l'état-major allemand a échoué. »

Dépêches de la Journée

Le Colonel von Reuter tué

Londres, 16 septembre. — Une dépêche d'Amsterdam annonce que le colonel von Reuter, le héros de Saverne, a été tué en Belgique. Il commandait le même régiment que son père en 1870.

Blessé enlevé sous le Nez de l'Ennemi

Paris, 16 septembre. — Un capitaine de chasseurs alpins tombe blessé sous le feu terrible de l'ennemi. Des chasseurs relèvent leur chef, le transportent dans une ferme abandonnée où ils le cachent sous un amas de paille. Le soir, une petite colonne de cinquante chasseurs retourne à la ferme occupée depuis par les Allemands, égorgent la sentinelle, se précipitent à la baïonnette sur l'ennemi et le capitaine blessé est placé dans une automobile qui part à la quatrième vitesse.

La Physionomie de Berlin

Londres 15 septembre. — Une dépêche de Stockholm au « Daily Telegraph » décrit le changement survenu dans l'opinion publique à Berlin au cours des deux dernières semaines. La foule enthousiaste qui encombrait les rues il y a une quinzaine de jours a disparu; la confiance a été remplacée par le doute.

Ce changement a commencé après la bataille de Lemberg; il s'est accentué lorsqu'on a appris que l'armée du général von Kluck avait abandonné son projet d'investir Paris.

Le deuil est de plus en plus porté. Chaque jour, les familles reçoivent la nouvelle de la mort d'un frère, d'un mari ou d'un fils.

Toutes les nuits, de longs trains remplis de blessés arrivent à Berlin.

Pour les Veuves d'Officiers

Marseille, 15 septembre. — M. Bouge, député de Marseille, vient d'adresser à M. Millerand, ministre de la guerre, un télégramme sur la situation faite aux veuves d'officiers tués à l'ennemi, qui se voient retirer le jour de la mort de leur mari tout droit au paiement de leur solde que ceux-ci leur avaient léguée. M. Bouge demande au ministre de vouloir bien apporter à cette situation les améliorations immédiates indispensables.

Capture d'un Zeppelin

Londres, 15 septembre. — Une dépêche de Moscou au « Daily Telegraph » raconte la capture d'un zeppelin à Mlava, gare frontière russo-prussienne.

Le dirigeable apparut volant très bas; l'artillerie ouvrit le feu sur lui, endommageant ses trois moteurs. Le zeppelin arbora le pavillon blanc, et l'ordre fut donné de cesser le feu. Mais le dirigeable lança immédiatement une bombe, qui fut suivie de trois autres; vingt-trois hommes furent tués.

Les canons tirèrent de nouveau sur le zeppelin, qui dut atterrir à quatre milles de la station; mais avant l'arrivée des troupes russes, les Allemands avaient réussi à détruire presque complètement le dirigeable.

Petite Correspondance

— P. R. W. — Non, les cours du Conservatoire sont renvoyés à une date ultérieure.

— Elie Defrance. — Ces mots signifient : « Pour le roi et pour la patrie. »

— Paulette S. — Non, il faut être mariée.

— E. de Saint-Gilles. — Le mieux est d'écrire à la Chambre de commerce de Bordeaux, qui prendra certainement votre lettre en considération.

— Bon air n. 632. — Vous pouvez exiger le paiement.

— Gaby. — Le testament olographe n'est soumis à l'enregistrement qu'après le décès du testateur; cette formalité doit être remplie dans les trois mois du décès, sous peine d'amende.

— Mireille. — 1. La moitié dans quelques jours et l'autre moitié six mois après. — 2. Oui.

— 1872, Lina Désir. — Vous pouvez toucher les coupons de rente russe au Crédit lyonnais ou à la banque Rothschild, 16, rue du Palais-Gallien, et les coupons des Communales à la Trésorerie. Il faut attendre pour les autres.

— F. P., La Bastide. — Le moratorium ne s'applique pas à votre cas; si le propriétaire vous poursuit en paiement, il ne fera qu'user de son droit, et vous ne pourrez que demander un délai au juge, délai qui vous sera probablement accordé.

— Marie D. — Après examen approfondi de la situation, ce soldat de la classe 1892 n'est pas exclu de l'armée par sa condamnation. Pour être en règle, il doit cependant s'adresser à l'administration pénitentiaire qui seule lui donnera tous les renseignements, ou à son bureau de recrutement.

QUESTIONS MILITAIRES

La Classe 1915

« Nul n'est censé ignorer la loi. » Cet axiome est surtout vrai, en ce moment, pour la loi militaire et il est la principale préoccupation de tous les anciens encore mobilisables, anxieux de connaître où commencent leurs devoirs et où finissent leurs droits. Il ne préoccupe pas moins les jeunes gens de la classe 1915, qui attendent leur prochaine incorporation et qui, avec ceux de 1914, brûlent de marcher sur les traces de leurs aînés de la campagne de France, les conscrits de 1814.

Nous en trouvons la preuve dans les centaines de lettres qu'ils nous adressent chaque jour.

Les tableaux de recensement de la classe 1915 vont être dressés sans délai. Dès maintenant, tous les jeunes gens — sous peine d'être **omis** — doivent réclamer leur inscription à la mairie de leur domicile.

Ils doivent pour cela remplir et signer un bulletin indiquant dans quelle arme ils désirent être incorporés et disant s'ils sont mariés ou veufs avec enfants. Ce document, dont l'imprimé est fourni par la mairie, doit être remis à la séance du conseil de révision, ainsi que l'acte de mariage s'il y a lieu.

Ceux qui ont un cas de réforme à présenter, peuvent sans retard remettre leur dossier sanitaire à la mairie qui doit leur en donner un reçu.

Des affiches feront connaître prochainement les lieu, jour et heure auxquels se réunira le conseil de révision.

Les conscrits, sauf le cas de force majeure, sont obligés de s'y présenter ou de s'y faire représenter par leurs parents ou tuteurs, faute de quoi ils seront déclarés **bons absents** et appelés au régiment avant l'incorporation de leurs camarades.

Les jeunes gens étrangers au département et qui désirent y passer la révision, doivent adresser immédiatement une demande au préfet.

Des devancements d'appel sont acceptés — probablement jusqu'à l'issue des opérations du conseil de révision — mais pour quatre ans seulement.

Le PLANTON DU GENERAL

LES CONSCRITS DOMICILIES DANS LES REGIONS OCCUPEES

Le ministre de la guerre vient de prendre un arrêté complémentaire relatif à la formation de la classe 1915. Aux termes de cet arrêté, les jeunes gens qui avaient leur domicile sur le territoire des régions occupées et qui ont dû en raison des événements, changer de résidence, seront recensés, sur leur demande, par le maire de la commune où ils se trouvent actuellement. Il sera dressé une liste de ces inscrits qui sera annexée aux tableaux de recensement, et qui indiquera le lieu de leur domicile légal. Ils seront convoqués devant le conseil de révision du département de la résidence et la décision prise à leur égard sera définitive.

Les jeunes gens qui continuent à résider dans les régions où, en raison de l'occupation, les préfets auront signalé l'impossibilité d'effectuer le recensement et la révision de la classe, pourront être inscrits, sur leur demande, et visités dans un des départements le moins éloigné où les dites opérations se poursuivront sans difficulté. Le conseil de révision de ce département statuera définitivement à leur égard.

Les jeunes gens de cette dernière catégorie seront indemnisés de leurs frais de déplacement; en outre, en cas d'impossibilité pour eux de regagner leur pays d'origine, en raison de l'occupation, ils pourront être mis provisoirement en subsistance dans un corps de troupe voisin.

RÉFORMÉS ET EXEMPTÉS

Les réformés et exemptés qui désirent faire verbalement à Bordeaux la déclaration prescrite par le récent arrêté du ministre de la guerre auront à se présenter le plus tôt possible à l'**Athénée municipal**, rue des Trois-Conils, 53, où leur déclaration sera reçue tous les jours, dimanche compris, du 16 au 23 septembre inclus, de neuf heures à midi et de deux heures à six heures.

LES COMMUNICATIONS AVEC LES MOBILISES ET AVEC L'AUTORITE MILITAIRE

Un certain nombre de dépôts et de bureaux de recrutement, notamment ceux des régions du Nord et du Nord-Est, ont été changés d'emplacement depuis le début de la mobilisation. Une nouvelle affiche spéciale, donnant la liste de ces changements, est actuellement apposée dans les bureaux de poste et aux mairies.

Le public est invité à la consulter et à modifier en conséquence l'adresse de ses communications, tant avec les mobilisés qu'avec les autorités militaires.

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA Guerre de 1914

PAR Gabriel HANOTAUX

De l'Académie française

L'HISTOIRE ILLUSTREE DE LA GUERRE DE 1914 paraîtra très prochainement sous forme de fascicules hebdomadaires de 24 pages grand format, abondamment illustrés, couverture et papier de grand luxe, au prix de 1 fr. le fascicule.

L'ouvrage comprendra au moins 52 fascicules, qui formeront deux magnifiques volumes de bibliothèque. On peut souscrire d'ores et déjà pour les 26 premiers fascicules, au prix exceptionnel de 23 fr. (union postale, 24 fr. 50), prix qui sera augmenté par la suite.

Les souscriptions sont reçues :

1° A la « Petite Gironde » (service de la librairie), rue Guiraude, 7, à Bordeaux.

2° Dans tous les magasins de la « Petite Gironde ».

3° Chez tous les libraires.

Les souscripteurs seront sûrs d'être ainsi servis régulièrement, même si, comme il est probable, le succès est tel que les libraires et marchands de journaux soient démunis.

Nous prions les personnes qui nous ont écrit pour nous dire qu'elles souscrivaient à ce bel ouvrage de bien vouloir nous adresser un mandat-poste et de renouveler leur demande.

L'HISTOIRE ILLUSTREE DE LA GUERRE DE 1914, par M. Gabriel Hanotaux, membre de l'Académie française, ancien ministre des affaires étrangères, dont les titres et les ouvrages sont universellement connus, sera l'ouvrage que nul Français ne pourra se dispenser d'avoir à la portée de la main. **Ce sera pour ainsi dire une œuvre nationale.**

BORDEAUX

Les Marées, le Soleil et la Lune

Le 18 septembre.

PLEINES MERS					ETAT DU CIEL		
Bordeaux	5h	22	17h	40	*Soleil*		
Libourne	6	7	18	26	Lever	5h.	44
Bec-d'Ambès	4	33	16	52	Coucher	18	8
Blaye	4	18	16	37	*Phases de la Lune*		
Pauillac	3	53	16	12			
Royan	2	58	15	17	Lever	3h.	43
Soulac	2	55	15	14	Coucher	17	26
Arcachon (Ferret)	3	1	15	20			
— (rade d'Eyrac)	3	26	15	45	P. L. le 4..	14h.	34
La Rochelle	2	29	14	45	D. Q. le 12..	17	4
Rochefort	2	48	15	2	N. L. le 19..	21	3
Bayonne	2	23	14	41	P. Q. le 26..	12	92
Biarritz	1	58	14	16			

Heures des marées devant Bordeaux

Le 15, à 14h40..... 4m00 | Le 16, à 3h25..... 4m05

Les Prisonniers allemands

Plusieurs trains de prisonniers allemands sont arrivés à Bordeaux pendant la nuit de mardi à mercredi. Onze cents hommes ont été internés dans notre ville, notamment à la caserne Xaintrailles. Les autres ont été acheminés vers Dax, Mont-de-Marsan, Biarritz, Arcachon, etc.

Office départemental du Travail

Les personnes qui se sont déjà fait inscrire pour le travail des vendanges, sont priées de se présenter vendredi 18 courant, à partir de dix heures, à l'Office départemental du travail, à la préfecture, salle des audiences du conseil de préfecture.

CHRONIQUE DU PALAIS

Une Rébellion de Disciplinaires au Fort du Hâ

On avait, ces jours derniers, transféré au fort du Hâ quinze disciplinaires détenus à la prison militaire après avoir été condamnés par le conseil de guerre. Ils furent amenés par groupes de cinq.

Un de ces groupes étant conduit à la promenade exigea que les disciplinaires composant les deux autres groupes fussent envoyés au préau en même temps qu'eux. Un refus leur ayant été opposé pour des raisons de discipline intérieure, ils injurièrent les gardiens chargés de leur surveillance.

Le gardien chef, M. Noual, ayant été appelé en toute hâte, ils l'accueillirent par des menaces et quelques-uns se mirent en position de boxer. Le plus exalté d'entre eux, nommé Lefèvre, se précipita sur le gardien chef, lui porta un coup de poing au visage, puis lui tordit brutalement un doigt. M. Noual, aidé par un gardien, parvint à maîtriser le forcené, qui fut ensuite mis en cellule.

Ce Lefèvre avait été condamné, il y a quinze jours, à un an de prison par le conseil de guerre; il avait été, en 1913, condamné à trois ans de prison de sursis, de sorte qu'il a à purger une peine de quatre ans de prison. Il va comparaître de nouveau en conseil de guerre pour les violences et voies de fait qu'il a exercées sur M. le gardien chef Noual.

Ce dernier a été justement félicité par ses supérieurs pour le courage et le sang-froid dont il a fait preuve.

Chambre des Mises en Accusation

Au cours de sa dernière réunion, la chambre des mises en accusation a renvoyé devant la cour d'assises de la Gironde, pour être jugés à la session du mois prochain :

1° Pierre Pallas et Raymond Carasset, accusés d'homicide volontaire et d'attentat à la pudeur (crime de Langon);

2° Jean-Baptiste Sausse, notaire à Saint-Vivien, accusé de faux et abus de confiance qualifiés;

3° Louis Ducos, accusé de meurtre et de tentative de meurtre (drame passionnel de Verdelais).

Chronique du Département

Saint-Médard-en-Jalles

POUR NOS BLESSES. — Le comité des fêtes de Gajac a voté une première somme de 50 fr. pour les blessés. Les fonds reçus seront versés à l'hôpital de la Poudrerie, installé à Bordeaux, rue Ségalier, sous le haut patronage de Mmes Dou et Desportes.

Les réunions étant supprimées pendant les hostilités, les cotisations seront perçues jusqu'au 20 septembre par M. Duport, secrétaire.

Margaux

ARRIVEE DE BLESSES. — Vingt blessés sont arrivés à l'ambulance qui a pu être organisée par la commune, grâce à une souscription publique qui a permis de recueillir une somme suffisante pour en assurer l'entretien pendant plusieurs mois.

M. de La Trémoïlle, député et maire de Margaux, a apporté tous ses soins à cette installation, qui ne laisse rien à désirer.

Arès

Pour les Enfants des Réfugiés.

La Fédération des Amicales des instituteurs et des institutrices de France adresse un pressant appel aux familles charitables dont les ressources permettent de prendre pendant la durée de la guerre des enfants de réfugiés français ou belges, à qui elles assureront gratuitement le gîte, la nourriture et l'entretien.

Les dons en argent de ceux qui ne peuvent pas se charger d'enfants, mais qui veulent néanmoins contribuer à cette belle œuvre, seront reçus chez Mlle Basset et chez M. Monvielle, qui fourniront tous renseignements utiles au sujet du placement de ces enfants.

REQUISITION. — La commission de réquisition des chevaux opérera à Arès, sur convocation, samedi 19 courant, rue d'Andernos-les-Bains, à huit heures du matin.

Biganos

COMITE DE SECOURS AUX BLESSES MILITAIRES. — Nous recevons la lettre suivante avec prière d'insérer :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Me reposant à Arcachon des fatigues occasionnées par les charges de mes fonctions durant la mobilisation, j'apprends que certains bruits contraires à la vérité circulent sur mon compte à propos des secours organisés pour les blessés.

Bien que ces bruits paraissent invraisemblables à ceux qui connaissent mes sentiments, je serais désireux néanmoins de faire savoir :

Que le comité existant a été constitué sur mon initiative et qu'il a été composé avec le concours de tout le monde, sans distinction de partis;

Que, grâce à la rivalité du dévouement de tous ses membres, il a obtenu des résultats très appréciables et qu'il a pu ainsi faire la demande de quinze blessés avec la perspective de pouvoir en recevoir d'autres à la suite;

Que j'ai appuyé cette demande auprès de l'autorité militaire, et j'espère que nous recevrons satisfaction sous peu.

Qu'en dehors de ce comité et d'aucune façon, ni verbalement ni par écrit, ni auprès de qui que ce soit, je ne suis intervenu pour m'opposer à l'installation d'une formation sanitaire, d'une salle pour blessés ni d'une buvette à la gare de Facture.

Qu'il est donc inexact que j'aie écrit des lettres, lesquelles n'ont jamais existé que dans l'imagination de celui qui prétend les avoir vues.

Maintenant que tout le monde sera édifié, je ne doute pas que nous continuerons à marcher la main dans la main pour le bien des chers blessés.

Je vous serais très obligé de vouloir bien insérer la présente dans votre estimable journal.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

G. LAHARY, maire de Biganos.

Blaye

PENSIONNAT LEGOUVE. — La rentrée des élèves au pensionnat Legouvé aura lieu le 7 octobre, malgré l'installation d'un hôpital militaire temporaire dans les murs du pensionnat.

La directrice prévient les familles que, vu les dimensions exceptionnelles de l'établissement et sa disposition, il a été facile de séparer totalement les deux services, qui auront une entrée différente.

SOLDAT BLESSE. — Le soldat Gabriel Démorguy, en traitement à l'hôpital de Blaye, et en bonne voie de guérison, désirerait avoir des nouvelles de ses parents, qui habitaient à La Francheville, près Mézières (Ardennes). Il remercie sincèrement d'avance les concours qui lui seront prêtés à ce sujet.

Libourne

« Histoire de la Guerre de 1914 »

Pour faciliter nos nombreux lecteurs de Libourne et des communes circonvoisines qui désirent souscrire à l'« Histoire illustrée de la Guerre de 1914 », par Gabriel Hanotaux, ils pourront remettre leur souscription chez M. Allègre, libraire, dépôt central de la « Petite Gironde », 64, rue Montesquieu. (Voir aux annonces spéciales.)

CROIX-ROUGE. — Tous les soldats blessés qui séjournent quelques heures en gare de Libourne sont unanimes à déclarer qu'ils ne s'attendaient pas à être aussi bien traités au buffet de la Croix-Rouge, où l'Association des Dames françaises leur prodigue nuit et jour toutes les boissons rafraîchissantes et tous les aliments dont ils peuvent avoir besoin. De son côté, la Société de secours aux blessés fait de son mieux pour apporter quelques soulagements à la dure situation de nos militaires.

UNE BONNE ŒUVRE. — Sur la généreuse initiative de M. Marche, une maison sise rue Lamothe vient d'être affectée aux réfugiés. Les personnes charitables qui pourraient disposer d'effets de literie et de vêtements sont priées de faire retenir le tout 8, place Jules-Simon. Tous les objets prêtés autres que les vêtements seront restitués à leurs propriétaires après la guerre.

PERMISSIONS MILITAIRES. — Par ordre du ministre de la guerre, tous les permissionnaires, officiers et troupe, munis d'un titre de permission de plus de quarante-huit heures, devront se présenter **eux-mêmes** à la place ou à la gendarmerie suivant le cas, pour faire timbrer leurs titres.

Tous les militaires actuellement en permission ou en congé et qui n'auraient pas encore rempli cette formalité, devront le faire dans le plus bref délai.

MORT DE M. ANDRE BRISSON. — Nous apprenons également la mort tragique de M. André Brisson, maréchal des logis au 8e cuirassiers, et fils de M. Joseph Brisson, ancien député de Libourne. M. André Brisson a trouvé la mort en service commandé. Après avoir pris part aux combats de la Marne, où il eut son cheval tué sous lui, il avait été désigné pour aller chercher un convoi de chevaux au dépôt de son régiment, et c'est dans un stupide accident de chemin de fer qu'il a trouvé la mort. A sa famille éplorée, nous adressons nos meilleurs sentiments de condoléances.

TAPAGE NOCTURNE. — Lundi soir, vers huit heures, un individu pris de boisson a causé un véritable scandale rue Fonneuve. Sur l'énergique intervention d'un dragon, l'ivrogne s'est enfin calmé et la scène a pris fin.

TRAMWAYS ELECTRIQUES DU LIBOURNAIS. — La Compagnie a l'honneur d'informer le public que le service réduit des trains en vigueur depuis le troisième jour de la mobilisation, momentanément suspendu, a été repris à partir du 15 courant.

PERDU. — Lundi dernier, M. Colas, épicier à Saint-Sulpice-de-Faleyrens, a perdu en ville un billet de banque de cent francs. La personne qui l'a trouvé est priée de le lui remettre. Récompense.

Pomerol

La Classe 1915.

Tous les jeunes gens nés en 1895 dont les pères, mères ou tuteurs sont domiciliés dans la commune sont priés de se présenter à la mairie jusqu'au dimanche 20 courant, à onze heures du matin, pour se faire inscrire sur les tableaux de recensement de la classe 1915. Ceux qui sont nés hors de Pomerol seront munis de leur acte de naissance ou du livret de famille de leurs parents.

Saint-Seurin-sur-l'Isle

CLASSE 1915. — Les jeunes gens nés en 1895 avant leur domicile dans la commune, sont invités à se présenter sans retard au secrétariat de la mairie pour fournir les indications nécessaires à leur inscription sur les tableaux de recensement.

Les parents ou tuteurs devront se présenter pour les jeunes gens absents ou empêchés.

Saint-André-du-Bois

SECOURS AUX BLESSES. — Un lot important de linge et le montant d'une première souscription se montant à 409 fr. 55, ont été remis au comité de la Croix-Rouge de La Réole.

Bazas

HONNEUR AUX BRAVES ! — Dès le premier jour de la mobilisation, notre compatriote et excellent ami Joseph Salles, vice-président de l'Union sportive bazadaise, exempté du service militaire, il y a dix ans, pour myopie très accentuée, partit pour Bordeaux dans l'intention de contracter un engagement pour la durée de la guerre. Ce ne fut pas chose facile, et il eut besoin de faire valoir ses aptitudes de motocycliste et de conducteur d'automobile pour se faire agréer.

A la frontière, Joseph Salles, chargé par son général de missions dangereuses, comme motocycliste, s'en est acquitté avec autant d'intelligence que de courage, au mépris de la mort. Il revenait après cent autres d'une mission périlleuse vers les lignes ennemies, sa machine criblée de projectiles, son képi enlevé par une balle, quand le général Humbert lui annonça qu'en raison de sa conduite héroïque, il le proposait pour la médaille militaire.

C'est avec joie et avec fierté que nos concitoyens ont appris cette nouvelle.

Pour notre part, nous ne voulons pas louer davantage le courage et le patriotisme de notre ami, connaissant trop bien sa modestie.

Mais c'est le cœur étreint d'une émotion bien naturelle que nous adressons à notre ami et à sa famille le témoignage de notre admiration et de notre profonde sympathie.

Communications, Avis & Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES

SYNDICAT DES GARÇONS LIMONADIERS-RESTAURATEURS. — Le Syndicat informe les femmes de ses camarades mobilisés que les secours sont distribués au siège du Syndicat. Se présenter tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de neuf heures à dix heures du matin, et de trois heures à quatre heures du soir, place Puy-Paulin, 13.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

NECROLOGIE. — Par un sentiment que nos lecteurs comprendront, nous n'avons pas voulu parler, avant qu'elle ne fut officiellement annoncée, de la mort du colonel Aurousseau, commandant le 108e de ligne, décédé dimanche à Paris, au Val-de-Grâce, des suites d'une blessure reçue à une jambe.

Le colonel Aurousseau, qui aurait dû prendre sa retraite le 8 septembre courant, avait sollicité et obtenu de garder le commandement de son régiment pendant la guerre. Il meurt quelques jours après son fils le plus jeune, René, sergent au 108e, tué à ses côtés, dans une des premières rencontres.

Mme Aurousseau est partie pour Paris samedi. Nous lui adressons nos bien sincères compliments de condoléances. La population de Bergerac, qui aimait et estimait le colonel du 108e, s'associe au deuil cruel qui vient de frapper Mme Aurousseau.

On est sans nouvelles de l'aîné des fils, Roger Aurousseau, sous-lieutenant de réserve au 344e régiment d'infanterie.

OBSEQUES. — Mardi matin ont été célébrées, avec l'appareil militaire accoutumé, les obsèques de deux blessés décédés à l'hôpital du collège, et dont nous avons annoncé la mort. Les deux cercueils ont été transportés à la gare, d'où ils ont été dirigés sur l'Aude et le Var.

Le corps du territorial de Saint-Omer, noyé accidentellement dans la Dordogne, a été inhumé au cimetière, dans la partie réservée aux soldats de la garnison.

LES BLESSES. — Dans le train qui a amené hier matin des blessés venant de Vitry-le-François, il y avait parmi le personnel médical qui accompagnait le convoi une jeune dame de la Croix-Rouge, qui est repartie ce matin avec le médecin et les infirmiers.

CONSEIL MUNICIPAL. — Le Conseil municipal doit se réunir le vendredi 18 septembre, à huit heures et demie du soir, en session ordinaire.

BASSES-PYRÉNÉES

PAU

ASSISTANCE AUX CONVALESCENTS. — Le comité régional de l'œuvre d'assistance aux convalescents militaires, qui compte parmi ses membres MM. Edmond Rostand, d'Iriart d'Etcheparre, député; Mmes Barthou, marquise de Beraitat et Dubonnet, a visité les hôpitaux militaires de Lourdes.

LYCEE DE PAU. — Le proviseur informe les familles que le lycée rouvrira ses portes aux élèves externes le 1er octobre.

MORTS OU BLESSES AU CHAMP D'HONNEUR. — Le capitaine Morel, tué à Charleroi; de même le capitaine Burgalat et le lieutenant Taillanton. Le sous-lieutenant Ferdinand Diharce, ancien élève de Saint-Cyr, fils de M. Camille Diharce, consul de Belgique à Bayonne, tué le 29 août dans le Nord. Louis Siscaut, Parisien; blessé le 2 septembre, soigné dans une ambulance allemande, prise peu après par les Français, évacué sur Pau où il est décédé.

Parmi les blessés : l'abbé Saint-Pierre, directeur au grand séminaire, ambulancier; l'abbé Guichon, de Pontacq, blessé à la jambe d'un éclat d'obus; M. le capitaine Fondclair, de Bayonne, atteint de plusieurs balles le 27 août, alors qu'il chargeait.

DEPOT DE BLESSES. — Un certain nombre de blessés convalescents ont été évacués de Pau sur Nay, où un hôpital temporaire a été établi dans les locaux du Grand-Séminaire.

POUR LES CONVALESCENTS MILITAIRES. — L'Œuvre de l'assistance aux convalescents militaires, en dégageant les hôpitaux militaires permet d'y recevoir de nouveaux blessés qui viennent prendre la place des convalescents, lesquels vont chez les particuliers.

Cette œuvre fonctionne à Bordeaux; mais des comités régionaux se sont formés, et il y a quelques jours un comité s'est constitué chez nous; nous y relevons les noms de MM. Ed. Rostand, d'Iriart d'Etchepare, député; Mmes Boursin, Sam-Léon, Wilford, Dubonnet, M. et Mme de Peralta, M. Ed. Blanc, Mme Roustan, Mme Natanson, Mme Desmarais, Mme de Cabrol, M. le docteur Cazassus, M. Grégoire, M. le docteur Fayon, M. le docteur Henri Meunier, Mme Ridgway.

Mme Boursin a fait parvenir au secrétaire, M. Georges Fabre, à la préfecture de Pau, une somme de 5,000 fr.

ETAT CIVIL du 14 septembre.

Naissances : Germaine-Marie de Roll; Montpellier; Marie-Emile-Auguste de Vezeaux de Lavergne; Joseph-Victor-Henri Fagot.

Décès : Jean-Pierre Castagnet, cordonnier, 64 ans; Louis Siscant, 22 ans, soldat au 74e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le Nettoyage à sec est **antiseptique**.
Teinturerie Rouchon. — Téléphone 15-10.

ÉTAT CIVIL

DECES du 16 septembre.

Léopold Longis, 5 ans, rue Barrau, 28.
Mme Haure-Touzet, 25 ans, rue du Saujon, 24.
Laure Weper, 49 ans, rue Victoire-Américaine, 6.
Marie Dulamon, 49 ans, rue de la Devise, 60.
Veuve Laytou, 53 ans, rue des Menuts, 53.
Paul Somprou, 57 ans, rue d'Ornano, 37.
François Ravat, 64 ans, cité Despujols, 31.
Thérèse Dufau-Dorat, 72 ans, rue Maucoudinat, 3.

CONVOIS du 17 septembre.

Dans les paroisses :

St-Bruno : 7 h. 45, Mme Céréal, 33, r. Desbieys. — 9 h. 45, M. de Chorivit-Sagardiburu.
St-Pierre : 8 h. 30, Mlle Dulamon, rue de la Devise, 60. — 2 h., Mme Dufau-Dorat, 3, rue Maucoudinat.
St-Nicolas : 8 h. 30, M. L. Longis, 28, rue Barrau. — 1 h. 45, M. R. Lacrampe, cours de Bayonne, 63.
St-Ferdinand : 9 h. 45, Mme V. Bermond, salle d'attente.
St-Augustin : 10 h., M. F. Ravat, 31, cité Despujols.
Ste-Croix : 2 h., Mme A. Touzé, 24, rue du Saujon.

Autres convois :

4 h., Mlle J. Roux, hôpital des Enfants.
8 h., M. F. Durand, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. Alexandre Bermond, M. et Mme Etienne Bermond et leurs filles, M. et Mme Jean Bermond et leurs enfants, M. Joseph Bermond, M. et Mme Gabriel Holagray, Mme Paul Bermond, ses enfants et petits-enfants; M. Marc Promis et ses enfants, M. et Mme Julien Calvé et leur fils, les familles Adolphe Bermond, Cyprien Balaresque, Amédée Tardieu, Paul Duvergier, Victor Calvé, Félix Calvé, Georges Vitrac, Henri Bermond, Albert Bermond prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Alexandre BERMOND, née Zélia CALVÉ,

décédée à Talence, domaine du Castel, leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **jeudi 17 septembre 1914** en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme L. Longis, M. André Longis, Mlle Germaine Longis, M. Pierre Longis, les familles Laplassotte, Bataille, Reisse, Georges Verdelet, Leboulanger et Uzac prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léopold LONGIS,

leur époux, père, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le **17 septembre** en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, 28, rue Barrau, à huit heures, d'où le convoi funèbre partira à huit heures et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Joseph Brisson, ancien député; Mme Joseph Brisson, M. Léonce Boiteau, Mlles Marguerite-Marie et Madeleine Brisson, les familles Bessette, Fontémoing, Albert Lacaze, Ferdinand Rozier, Gaucher-Piola, Raymond Chaperon, Brusley, Hippolyte Danglade, Brulle, Saint-Genis et de Brem ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

M. Joseph-François-André BRISSON,

Maréchal des logis au 8e cuirassiers,

leur fils, petit-fils, frère, neveu et cousin, mort pour la patrie, près d'Arcis-sur-Aube, le 4 septembre 1914, et les informent qu'un service sera célébré en l'église Saint-Jean-Baptiste de Libourne le **vendredi 18 courant**, à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Les familles Fernand Vives, Lourdaa-Calais, Bourtayre ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

M. Georges VIVES,

décédé à l'hôpital militaire de Dakar, le 29 août 1914,

et les informent qu'une messe sera dite le **vendredi 18 courant**, à neuf heures, en l'église de Saint-Louis, pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Lajarrige, Mme et M. Sabraza et leur fils, les familles Tible, Cheule, Colombet remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre LAJARRIGE.

Messe **vendredi 18 courant**, à neuf heures, à l'église Sainte-Marie.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 16 septembre.

Montés en rade :

Fauvette, st. angl., c. Wilson, de Londres.
Haïti, st. fr., c. Leprêtre, du Havre.
Tummel, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
France, goel. fr., c. Mondon, de Terre-Neuve (avec 210,000 morues).

Ont fait au bureau du port leurs déclarations de descente :

Fronsac, st. fr., c. Hunault, p. Nantes.
Haïti, st. fr., c. Leprêtre, p. Santander.
Greathiam, st. ang., c. Leath, p. Cardiff.

PAUILLAC, 16 septembre.

Montent :

Le-Tarn, st. fr., c. Rollin, de Saint-Nazaire.
Starkad, st. norv., c. Hell, de Barry.
Kikissbia, st. grec, c. X..., d'Angleterre.
Hypolite-Worms, st. fr., c. Cruchet, de Brest.
Membland, st. ang., c. Brochie, de La Nouvelle-Orléans.

Rade de montée :

Consul-Olsen, st. suéd., c. X..., de Kotka.
Astria, st. ang., c. X..., de Galveston.

POINTE-DE-GRAVE, 16 septembre.

Mis en mer :

Ville-de-Lille, st. fr., c. Hars, p. Bayonne.
Suzanne-et-Marie, st. fr., c. Garo, p. le Havre.
Erandio, st. esp., c. X..., p. Bilbao.
Kinross, st. ang., c. Forrest, p. Dunkerque.
Brestois, st. fr., c. Le Put, p. Brest.
Breiz, st. fr., c. Cozic, p. Morlaix.
Pomerol, st. fr., c. Maestri, p. Brest.

Bassin à flot de Bordeaux.

Les heures d'ouverture du bassin à flot sont fixées comme suit :

Entrée. — Une heure avant la pleine mer les portes d'écluse sont ouvertes pour l'entrée.

Sortie. — Les bâtiments sortants écluseront deux heures avant la pleine mer.

VENDREDI 18 SEPTEMBRE

Entrée........ 15 h. 40 | Pleine mer.... 17 h. 40
Sortie........ 16 h. 40 | Hauteur....... 4m80

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 16 septembre.

Blés. — On cote : Blé du Centre et du Poitou, 26 fr. 25 les 100 kilos, départ des départements producteurs; blé de notre région, 22 fr. à 22 fr. 25 les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — On cote : Farines premières cylindres, 43 fr. les 100 kilos logés, sans escompte.

Issues. — On cote : Son gros, 16 fr. à 15 fr. 50 les 100 kilos nus, gare Bordeaux; ordinaires, 13 fr. à 13 fr. 50; repasse fine, 16 fr. à 17 fr.; ordinaire, 14 fr. 50 à 15 fr.

Maïs. — On cote : Roux Plata, disponible ou sur septembre, 19 fr. 50 les 100 kilos, logés, sur wagons quai Bordeaux.

Avoines. — On cote : Avoines grises hiver Poitou, disponible, en gare, 23 fr. 50 à 24 fr. les 100 kilos nus; livrable sur septembre, 22 fr. à 22 fr. 50 nus, gare Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge de pays, 20 fr. à 21 fr. les 100 kilos nus, gare Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantité de 10,000 kilos minimum, gare ou quai Bordeaux, paiement comptant.

PRODUITS RÉSINEUX

Situation générale

France. — Bien que l'industrie de la savonnerie et celle des peintures et vernis soit forcément en plein calme, il s'est produit ces jours derniers d'assez nombreuses demandes; il a malheureusement encore été impossible d'y donner suite, en raison de la pénurie de citernes et de fûts, et surtout en présence de la presque impossibilité d'utiliser aucun mode de transport. Et puis, il y a toujours aussi un certain manque de confiance dans la réalisation des transactions, et ce doute gêne considérablement les affaires. Vendre serait assurément bien; se faire payer est la grande inquiétude. De beaucoup de points de la France et de l'étranger on demande donc de l'essence au Sud-Ouest; c'est bon signe. Dès que les moyens de transport et quelques garanties supplémentaires seront donnés aux expéditeurs, il est certain que nous assisterons à une « reprise » modérée du compartiment résineux. Pour l'instant, il n'est question d'aucun cours.

Angleterre. — La Grande-Bretagne, moins gênée que nous dans ses moyens de transports continentaux, continue à fabriquer, expédie et trafique comme avant la guerre; les industries consommatrices de produits résineux utilisent sans aucun doute un peu moins de térébenthines et de « secs », mais enfin un certain écoulement a lieu, et les stocks restent modérés. La consommation anglaise des neuf premiers mois de 1914 est toujours supérieure à celle des quatre précédentes années, et la cote tourne autour de sch. 33/ à 34/ pour l'essence, et de sch. 10/3 à 10/6 pour la résine noire ordinaire.

Amérique. — L'un de nos correspondants, interrogeant récemment l'honorable M. Carson, ancien président de la Chambre de commerce de Savannah, nous note ce qui suit :

« La grande guerre qui désole actuellement le continent européen, dit M. J.-A.-G. Carson, aura une influence considérable sur l'avenir de l'industrie résineuse américaine; beaucoup de producteurs yankees risquent d'être ruinés. Le premier effet du conflit s'est traduit par une réduction forcée de la production, puisque les banques se refusent, en ce moment, à faire la moindre avance sur les marchandises en stock; d'autre part, les expéditions américaines à destination de l'Europe se trouvent, tant que durera la guerre, réduites à leur plus simple expression : il n'y a plus guère que l'Angleterre qui puisse encore recevoir quelques minces chargements. »

M. Carson, si expert dans les choses résineuses du monde entier, estime que les demandes seront fortement diminuées pendant de longs mois encore après la cessation des opérations de guerre, et son avis est qu'il importe, si l'on veut parer à une sérieuse baisse des cours, d'éviter les grosses réserves; aussi M. Carson a-t-il été le premier à préconiser la suspension du travail dans les chantiers américains : c'était le seul moyen de permettre l'ouverture de la campagne de 1915 dans des conditions pas trop défavorables.

Les transports américains à destination de l'Europe se font de plus en plus difficiles; la plupart des grandes Compagnies de navigation ont cessé leur trafic dans l'Atlantique, et il n'y a plus guère que les bâtiments de la Compagnie Transpacific et de la South-American qui ne soient pas sous la surveillance des nations belligérantes.

Nous continuerons à tenir nos lecteurs au courant des événements qui se produiront dans le compartiment résineux mondial, afin de leur permettre de défendre leurs intérêts dans la plus large mesure possible. On s'en doute, nous avons quelque peine, en un pareil moment, à centraliser nos renseignements, aussi bien en France qu'à l'étranger, mais notre rôle d'informateur technique ne nous en paraît que plus attachant.

Em. BX.

Chambre de commerce de Bordeaux

Stocks des principaux articles en Entrepôt réel à la date du 15 septembre 1914 (matin).

Alcool.......H^os	39	Sucre brut..K^os	2.209.89
Arachides..K^os	2.094.555	Sucre raffiné...	24.993
Caoutchouc....	9.682	Sulfate cuivre..	230.78
Cannelle....	8.398	Tabac fabriqué en feuilles...	3.971
Cons. diverses..	135.313	Tabac fabriqué nombre de cigares...	792.6
Cons. sardines..	1.723.055		
Girofle...	3.323	Tabac fabriqué à fumer, à mâcher, cigarettes K.	35.16
Guinées...	131.502		
Huile à graisser	341.971		
— d'olive....	32.951	Tapioca...	78.42
Légumes secs..	17.960	Thé...	10.58
Machines agric.	280.665	Toile jute...	176.90
Paraffine...	46.227	Vanille...	37.34
Pâte de bois....	48.215	Vin de liqueur H^os	660
Pommes sèches	18.000	Vin ordinaire....	3.084
Rhums et tafias: Martin. 22.536h, Guadel. 16.288, Réun... 634, Divers.. 576	40.014h	*Magasin libre.*	
		Caoutchouc K^os	47.76
		Riz	3.888.59
Saindoux...K^os	105	Talc...	85.00

Cafés.

Voici le relevé dressé par la Chambre de commerce avec le nombre de colis par provenance :

	Sacs	Fûts	Poids
Costa-Rica, Guatemala, Salvador, etc.	3.889	»	250.17
Rio, Santos, Bahia	6.063	»	373.36
Guayra, P-Cabello, Carupano	18.249	»	1.173.44
Mexique	1.215	»	91.43
Porto-Rico	327	»	27.32
Haïti, Jamaïque	3.675	55	317.36
Mysore, Salem, Malabar, Java	7.082	»	480.26
Moka	638	»	48.66
Martinique, Guadeloupe	132	1166	126.60
Nouvelle-Calédonie	3.150	»	186.43
Réunion	»	»	»
Afrique (Congo, etc.)	730	»	22.53
Des entrepôts	33	»	2.506
Totaux	45.192	1221	3.100.13

Plus, 180 caisses des Indes.

Cacaos.

Voici le relevé dressé par la Chambre de commerce avec le nombre de colis par provenance :

	Sacs	Fûts	Poids
Bahia, Para, Maragnan	3.961	»	251.35
Guayra, Carupano, P/Cabello	42.192	»	2.434.95
Guayaquil	1.596	»	129.98
Trinidad	5.986	»	531.43
Cuba, Haïti, Santo-Domingo	3.531	»	284.59
Colombie, Ceylan, Seychelles	1.547	»	87.15
Martiniq., Guadel., Cayenne	3.245	»	239.31
Afrique: Accra	4.825	»	314.44
Afrique: Congo, Madagascar	1.100	»	49.62
Entrepôts (San-Thomé, etc.)	262	»	13.86
Totaux	68.245	»	4.336.72

Poivres.

Voici le relevé dressé par la Chambre de commerce avec le nombre de colis par provenance :

	Sacs	Poids
Blanc	336	26.487
Tellichéry, Alépy, Singapore	100	6.208
Saïgon (demi-droit)	1.096	67.456
Totaux	1.532	100.151

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

du 16 septembre.

	Amenés	Renvoi	Prix du poids vif	Prix extrêmes
Porcs	1.337	2	62 à 64 fr. les 50 kil.	60 à 6

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des marchandises.)

Paris, 16 septembre.

Sucres blancs, de 42 à 43; sucres raffinés, de 75 à 75 50.
Alcools, de 45 à 46.
Huile de colza, 66; huile de lin, 61.
Avoine noire, 23; avoines diverses, 21.
Blé, de 27 à 28.
Farines, incotées.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Paris, 16 septembre.

Métaux. — Cuivre en lingots et plaque de laminage, Havre ou Rouen, 180.
Plomb, Havre ou Rouen, 62 50.
Zinc, Havre ou Paris, 85.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 15 septembre.

Essence de térébenthine, 31 liv. 6 sh.
Résine, 9 liv. 6 sh.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX

du 16 septembre 1914

Liquidation judiciaire.

HOMOLOGATION

Par jugement du 18 février 1914, le Tribunal a homologué le concordat obtenu le 15 janvier 1914 par le sieur Charles Laveau, chapelier à Bordeaux.

BOURSE DE BORDEAUX

Du 16 Septembre

3 %, 74. — Banque de Paris, 1,100. — Communales 1879, 409. — Communales 1892, 378. — Lyon, 1,105. — Ouest 3 %, 368. — Argentine 1886, 492. — Costa-Rica 5 % 1911, 315. — Extérieure 4 %, coup. de 80 pes., 80. — Turc 4 %, 67,50. — Panama à lots, 85. — Ville de Bordeaux 1881, 482. — Tramways de Bordeaux, 205. — Café de Bordeaux, 115.

Rectification

Nous recevons la communication suivante :

« Les soussignés, importateurs de sardines à l'huile, certifient que M. Stichaner, marchand de sardines à Bordeaux, est Allemand, contrairement à ses affirmations dernières parues dans divers journaux.

» E. Lescarret et D. Duffau, E. Escobal et Cie, V. Alary, Guilhem et Cie, veuve Ed. Margolès et A. Lartigue, Ducot, Marchou et Jaudos, P. Bona, A. Doux et Cie, Manuel Lopez-Portals, J. Changeur, Bouche jeune, A. Otero. »

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

MARQUE SYNDICALE — Bordeaux. Imprimerie G. GOUNOUILHOU, rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

VIN rouge extra, 9°5. L'hecto. Grands Chais de la Gironde, 56, quai de Paludate, 56. 19f

VINS VIEUX, 1er dom., Bordx. 95f la b/que, 50f la 1/2, 25f le 1/4. La caisse 12 bout. vins fins 20f. Reboul, Lalande-Pomerol (Gironde).

VIN ROUGE EXTRA 22 fr. l'hecto. 27, rue Peyronnet. *Vinicole nouvelle.*

VIN rouge, coteaux supérrs, 10°... L'hecto. Fr. 25. 13, rue Notre-Dame. Courtiers demand. de suite.

VIN ARRIVAGES extra supérieur, l'hecto 20f — SIMON — 66-67, quai de Paludate, Bordx. CIDRE extra, 0f10 le litre.

AV. demi-muids chêne b. état. Ad. Du Mont, 98, q. Bacalan, Bx.

Barriques neuves, vidanges blanc et rouge, 57, q. de Paludate.

AV. demi-muids, foudres, cuve bon état. Cessation d'affaires. 29, rue St-Joseph, Bordeaux.

Maison de vins dem. employé de bur. Ec. Vidal, p. rte Chartrons.

Prêts à tous et sur tout. André, 16, r. Pont-de-la-Mousque.

PORTRAITS D'ENFANTS. FLORIAN, 11, rue Dauphine. Bx. Grands Portraits primes.

Sucre cristallisé de Canne. 20, rue Saint-François.

Alluvions à louer, palus de Bordeaux. Me Tarral, notaire.

ACHAT et vente de reconnaissces. r. Parlt-Ste-Catherine, 26, Bdx.

Retraité, 48 a., dem. empl. régisseur, garde propriété. Ecr. L. P. 3, jl.

Gd Hôtel Continental, Bx
10, rue Montesquieu. Tél. 34.06
Le plus central, le plus moderne. Le plus modéré.
Chambres avec cabinet de toilette, eau chaude et froide. DEPUIS 3 FRANCS
PRIX SPÉCIAUX POUR FAMILLES. — RESTAURANT A LA CARTE

A LOUER Bel hôtel partic. moderne, grd luxe, richement meublé, situat. unique analogue parc Monceau, 10 min. centre, hall, 2 sal., s. à mang., office et dépend., 4 ch. maître, 3 cab. toil., installat. sanitre complète, bains, lingerie vest., 2 ch. domest., appart. chauffrs, garage, eau, élect., chauff. central, service eau, gaz, élect., chauff. central, service eau chaude ds tout l'immeuble, grd jardin, terrasse dominant parc. Ecr. F. T. 80, jnal.

Grande et jolie maison très confort meubl., av. jard., à louer boulevard de Caudéran, eau, gaz, électric., 12 pièc. S'adres. maison Grand-Théâtre, place Comédie.

Av. 1er cru vin Anjou 1906, la blle 1f75. Chât. Haux, p. Langoiran.

A louer maison meublée, 8 pièc. S'adresser 19, cité Mouneyra.

8 pièces meublées à neuf, jardin, petit prix, 160, bdv Antoine-Gautier, pr. St-Genès, de 3 à 6 h.

ON demande pour 1er octobre appartemt meub. tr. propre, 1er ou 2e, centre Bordx ou près. 2 ch., salle, cuisine et salon si possible, de plus pension, et 2 ch., cab. toilette, ds famille disting., centre ou près, pr 2 personnes et servante très soignée. Lalanne, 2, avenue Pontaillac, Royan.

A louer villa Madeleine, Pont-de-la-Maye, pr. stat. tram., 6 p., px tr. mod. Clément, 83, r. Mazarin.

A louer px mod. coupé Renault 14 HP. Adresse bur. journal.

Français (leçons de). Dame comptable capable. 5, pl. d'Aquitaine.

L'Annonce des Etablissements Cresca, Reiss et Brady, New-York, Paris, Bordeaux, parue le 12 septembre 1914, avisant le public bordelais que cette maison n'est pas allemande, a été visée par M. le consul des Etats-Unis à Bordeaux. Signé : Géo-U. Bucklin.

Breger, R. Thénard, Paris, seuls concessionnaires carte postale officielle. Actual. patri. artist.

J. L. 12 sera jour fixé. Fils blessé.

Bonne à tout faire demandée, 75, chemin de Tivoli.

Mme HENRI reçoit t. l. jrs, 141, r. Ste-Catherine, Bx.

Mme Malineau, sag.-fem. St-Christoly-de-Blaye, reç. pensionnres.

SAGE-FEMME 1re cl. Reç. pens. t. époq. gros. Se charge enf. Mme COUTURIER 85, c. d'Espagne.

SAGE-FEMME herboriste 1re cl., Mlle Chatagnaud, 6, r. Porte-Dijeaux, Bdx. Maison pr pensionnaires. Consult. de 2 à 5 heures.

Femme, 30 ans, dem. emploi. S'adresser 67, route de Saint-Médard, Caudéran (Gironde).

Comptable libéré dem. travail, irait dans départements voisins. Matricule 2853, poste crs Saint-Jean, Bordeaux.

GRANDE limousine luxe 40 HP. à vdre 10,000 fr. Robert, 19, crs Balg.-Stuttenberg.

BAR ou cave. Suis acheteur. Offre R. D., journal.

AVANCES sur TITRES
45, r. Blanchard-Latour, 2 à 6 h.

AUTOMOBILES neuves occas., vente, achat, location. Réparations, 190, rue Judaïque, Bordx.

Séjour pour familles à Salies-de-Béarn (B.-Pyr.), vie saine, tranquille, facile et bon marché, nombx hôtels, villas de tt prix. S'adr. Synd. ou Comité d'initve.

Professeur donnerait leçons particulières de français et piano. Ferait éducation complète dans famille. Ecrire ou s'adresser 61, rue Clément (rez-de-chaussée).

Dame franç., 15 ans Pétersbourg, donnert leçons français, théo., pratique, tiendrait compagnie à famille étrangère. Références. Adresse M. Ibry, 9, rue Rolland.

ON dem. jeune homme porte-pain sacht condre chevaux. Réf. exig. S'ad. 6, r. de la Boétie.

AV. auto Motobloc 12 HP. spéciale, modèle 1914, torpédo 4 places, éclair. électrique, bien équipée, très belle voiture, marche parfaite. Bureau du journal.

Ferai livraison av. cheval et voitre capotée ou voyages. A. S., jal.

Beau bureau meublé à louer, plein centre, px mod., téléph., électr. S'adr. 163, r. D.-Johnston.

Ménage chauffeur-valet, femme de chambre, demandé pour campagne. Adresse bur. du journal.

Caissière comptable, bonnes références, dem. empl. Se déplacert. Mme Delage, 105, rue Bourbon.

CAMIONNEUR connaissant ville et quais demandé avec bonnes références. Ecr. K. 90, Agence Havas, Bordx.